Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
409e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr** **droit : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : Impr. Blay et Martin (Châtellerault) 1922	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

409e Régiment d'Infanterie

———

PREFACE

———

Soldats du 409e Régiment d'Infanterie, voici, réunie en quelques lignes, l'histoire de votre Régiment au cours de la grande guerre 1914-1919. Ce petit livre, écrit à votre intention, n'est pas un ouvrage complet et détaillé ; mais il vous rappellera, ne serait-ce qu'en les énumérant, les combats auxquels votre régiment a pris part et les hauts faits qui lui permirent d'acquérir en peu de temps la gloire et les traditions dont tous ceux qui ont servi sous les plis de son drapeau doivent être fiers.
Quoique de formation récente, le 409e a mérité de figurer parmi les premiers Régiments de France.
Supprimé à la fin des hostilités, son histoire lui survivra, ses actions glorieuses serviront d'exemple à nos générations futures.

———————

I

CRÉATION, COMPOSITION du 409e
L'INSTRUCTION ET L'ENTERINEMENT A CHINON

Le 409e RI appartient à la série des Régiments 400 créés au début de 1915. Il fut formé pour la plus grande partie (2 Btns) par des hommes de la 9e Région (Touraine, Anjou, Poitou et Berry). Le 3e Btn était composé d'hommes des régions envahies du Nord.
La plupart des officiers avaient déjà vu le feu, ayant participé aux premiers mois de la guerre. Ils avaient quitté le front, blessés ou malades. Les 2/5 des hommes étaient dans le même cas. Le reste comprenait des jeunes soldats de la classe 1915.
Les compagnies des 1er et 2e Btns furent réunies à Chinon en mars, celles du 3e Btn à Azay-le-Rideau. Au moment du départ au front qui devait avoir lieu le 7 avril après regroupement des 3 Btns dans la région de Bourges, des épidémies survinrent à Chinon ; le 3e Btn (Commandant **DELAHAUT**), cantonné à Azay-le-Rideau, fut le seul à gagner la région de Bourges, il y passa un mois sur les bords du Cher, à Lunery. C'est de là qu'il partit le 7 mai, tandis que les 1er et 2e Btns partaient de Chinon. Jusqu'à cette date, l'expérience que les cadres avaient acquise au feu, fut utilisée dans les exercices de service en campagne, de sorte que le 7 mai, ce fut une troupe

Ancestramil

bien entraînée qui partit aux armées. A ce moment, le 409e R. I. doit former avec le 408e R. I., la 303e Brigade, rattachée à la 120e Division.

II

DE LASSIGNY A VERDUN (Mai 1915 - Mars 1916)
LES LOGES, CANNY-sur-MRTZ,
LE PLENIONT, LINONS ET BEUVREIGNES

A son départ de Chinon, le 409e était commandé par le Commandant **DERDOS** ; le 1er Btn, par le Commandant **DE LATTRE** ; le 2e Btn, par le Commandant **CLOGENSON** ; le 3e, par le Commandant **DELAHAUT**.
Le 409e monte aux tranchées le 25 mai 1915. Il occupe le secteur à l'ouest de Lassigny et au pied du Plémont, où plusieurs combats avaient été livrés à la fin de l'automne 1914. Le 409e prit d'abord les tranchées du bois des Loges, à Cauroy-sur-Matz, puis il relève le 16e d'infanterie à Cauroy en juin. Ensuite, le Régiment, en juillet, août et septembre, tient le secteur à la rue des Boucaudes, carrière de Chauffour, bois de l'Ecouvillon. De part et d'autre, les adversaires s'organisent.
Cependant, afin d'entretenir l'esprit combatif de la troupe, de nombreuses patrouilles de reconnaissance sont exécutées par le 409e. Au cours de l'une d'elles, l'aspirant **DESCARPENTRIES**, de la 10e Cie, est blessé, mais ne se laisse évacuer, qu'après avoir rendu compte de sa mission qu'il accomplit jusqu'au bout.
En septembre, le 409e quitte, la région de Lassigny, et, embarqué en camions automobiles, débarque à Caix (Somme), et le soir même, occupe les tranchées des secteurs de Lihons et de Maucourt. Les Allemands souvent bombardent très violemment les premières lignes.
Les torpilles écrasent les défenses et les tranchées, en particulier à la Briqueterie de Lihons, où se fait remarquer, pour sa vaillante attitude, la 2e section de la 5e Cie qui est citée à l'ordre de la 303e Brigade.

« Les 7, 8 et 9 octobre, le parapet des tranchées de tir ayant été bouleversé par un violent bombardement de l'ennemi, à l'aide de torpilles, a assuré à quatre reprises différentes, la garde de la brèche et a effectué le relèvement du parapet à moins de 20 mètres de l'ennemi, sous une pluie de projectiles ».

Après quelques semaines passées au repos et à l'instruction au sud de Montdidier, le 409e remonte aux tranchées dans le secteur de Beuvraignes. Là., un nouvel aspect de la guerre lui est dévoilé. Plus de 300 sapeurs du génie travaillent nuit et jour à creuser des galeries souterraines et des puits de mines. L'ennemi s'oppose à ces travaux en faisant fréquemment jouer les camouflets, en même temps qu'il bombarde violemment par torpilles de gros calibre les entrées des galeries. Le Lieutenant **MERCIER** est cité à l'Ordre de l'Armée pour s'être engagé spontanément dans une mine, à la suite d'un camouflet ennemi pour y organiser un service de sauvetage.
Le 13 février 1916, le Régiment relevé, vient à l'arrière pour une période de grand repos dans la région de Crèveecœur-le-Grand (Oise).

III

VERDUN. — LES COMBATS DE VAUX devant DAMLOUP (2 Mars à 10 Mars 1916)

Le 24 février, le 409e embarque à Montdidier et cantonne le 25 à Sainte-Menehould. De là, en 2 étapes, par les Islettes, Clermont-en-Argonne, Rarecourt, il gagne Verdun.
Le 28, il cantonne à Houdainville et, sur les péniches du canal de l'Est où les avions boches viennent fréquemment lâcher des bombes, pendant qu'au nord de Verdun, la canonnade fait rage.
Le 2 mars, à 12 h. 30, le Régiment, qui devait le soir prendre le service en première ligne à Vaux, est alerté. Rassemblé à l'ouest d'Houdainville, il se porte en formations diverses, sur les carrières du cabaret de la Cible au sud-ouest de la ferme Bellevue. Pendant la nuit, il relève les fractions de divers régiments dans le secteur de Vaux-devant-Damlonp.
Le Bataillon **de LATTRE** est en réserve au sud-ouest de Vaux, au bois Fumin, le bataillon **PROUST** est en ligne sur la croupe au nord de Vaux, en liaison à gauche avec le 21e R I. et à droite avec le Btn **DELAHAUT** qui est en ligne face à l'est au nord-est de Vaux et est lui-même en liaison au cimetière de Vaux avec le 408e R.I.
Au moment de l'entrée en ligne du Régiment, toutes les positions françaises ont été enlevées par la ruée boche. Dans le secteur occupé par le 409e, les tranchées sont à peine ébauchées. L'ennemi occupe la crête Hardaumont-Douaumont à l'abri de laquelle, il peut amener à pied-d'œuvre ses canons, ses engins de tranchées, ses renforts. Un bombardement effroyable écrase le village, le ravin de Vaux et les organisations du fort, Le 3 mars, vers 18 h., les Allemands attaquent à l'ouest du Btn **PROUST** et à la gauche du Btn **DELAHAUT**, tentative infructueuse arrêtée par le feu et le tir de barrage.
Le 4, le Colonel **NAULIN**, commandant la Brigade, donne l'ordre de reconnaître et d'occuper l'ouvrage sud d'Hardaumont. La Cie de **NANTEUIL** (12e) en réalise l'occupation.
De nombreuses reconnaissances sont exécutées, afin de fixer exactement l'emplacement des premières lignes de l'ennemi, dont l'infanterie s'organise activement dans les bois à 80 mètres au nord du Btn **PROUST**.
A partir du 6, le bombardement ennemi devient plus intense, en particulier sur le fort et le village de Vaux. Le 7, à 3 heures, une Cie allemande attaque l'ouvrage d'Hardaumont. La Cie de Nanteuil est contrainte de se replier. A 5 heures, cette Cie contre-attaque, appuyée par les feux du Btn **PROUST** et soutenue par la Cie **BEAUFIGEAU** (9e Cie). Après un vif engagement, l'ouvrage est repris et des prisonniers restent entre nos mains.
A 11 heures, l'ennemi commence un bombardement excessivement violent sur tout le secteur. Le Btn **PROUST** est particulièrement éprouvé. Sur le fort, les obus de 380 et de 420 s'abattent avec fracas, le village est en flammes, Vers 15 heures, le bombardement devient plus intense. Les Allemands esquissent une attaque sur le Btn **PROUST**, qui l'arrête par ses feux.
Pendant toute la nuit, la canonnade s'accentue. Aux projectiles de gros calibre s'ajoutent les torpilles des engins de tranchées, qui visent surtout la tranchée du Btn **PROUST** et l'ouvrage d'Hardaumont, tenu par une fraction du Btn **DELAHAUT**. Les pertes sont de plus en plus nombreuses. La Cie **DUBOIS** (5e) surtout est éprouvée. La tranchée est bouleversée. C'est la lutte à découvert. Les attaques tentées par l'ennemi vers 11 heures sur le Btn **PROUST**, sont arrêtées par le feu. De ce côté, les Allemands ne s'obstinent pas. A Hardaumont, la situation est plus critique. L'ouvrage a été violemment attaqué par le nord, l'est et l'ouest. Les agents de liaison, envoyés au Commandant **DELAHAUT**, ne sont pas revenus, entre autres le cavalier **PIN Nelson** qui s'est offert comme volontaire. Malgré l'énergie tenace des défenseurs, l'ouvrage est pris. Maîtres d'Hardaumont, où ils Installent immédiatement de nombreuses mitrailleuses qui battent la tranchée **PROUST** et le village, les Allemands attaquent la station et Vaux. A

peine déclanchée, cette attaque est contre-attaquée par les Cies **COCART** et **ARRIGNON** du Btn **De LATTRE.**
Les Allemands reculent, mais l'élan de la charge est arrêté. Le Commandant **De LATTRE**, le Capitaine **COCART**, le Lieutenant **ARRIGNON** et le Sous-Lieutenant **AUQUINET** tombent glorieusement.
Pendant la nuit, l'ennemi (2 Cies) s'est infiltré dans Vaux ; contre-attaque de la 10e Cie du 408e arrivé en renfort, le repousse jusqu'à l'église. De nouvelles Cies sont amenées en renfort à la voie ferrée. Le 9 au matin, la ligne de feu passe par la tranchée Proust qui a été en grande partie maintenue, l'église et le chemin creux de la croupe sud de Vaux où une Cie allemande a pu s'infiltrer. Vers 9 heures, l'ennemi attaque à plusieurs reprises le fort de Vaux, mais les mitrailleuses lui causent de terribles pertes, et le contraignent d'abandonner les pentes nord du fort. Dans la nuit du 9 au 10, le 409e est relevé par le 158e R. I.

A la suite de ces durs combats qui coûtèrent au Régiment : 38 officiers et plus de 1600 hommes, le Capitaine **BEAUFIGEAU**, les Lieutenants **THIRE** et **ROBIDA, BISCHOFF, BERNAJOUX**, sont faits Chevaliers de la Légion d'Honneur.
Les Soldats **BIENAIME, GIRET, LANCIAUX. HUCHON,** reçoivent la Médaille Militaire.
Les Commandants **de LATTRE, PROUST**, les Capitaines **De NANTEUIL, CARRE, BOURGUIGNON**, le médecin **GUIRAUD,** les sergents **BOUCHER** et **De la PERRAUDIERE**, sont cités à l'Ordre de l'Armée.

QUENNEVIÈRES

Après un mois de repos dans la région de Verberie (Oise), le 409e va occuper les tranchées des secteurs au sud, puis au nord de la ferme de Quennevières. En plusieurs points, les tranchées adverses sont très proches : au saillant Jambon, au saillant Bétan, et c'est sur ces points que les Allemands bombardent quotidiennement par leurs grosses torpilles, qu'ils exécutent des coups de main dont le plus important fut celui du 17 mai, tenté sur le saillant Jambon et la tranchée de l'Entonnoir. A trois reprises, l'ennemi tente d'aborder la tranchée ; à trois reprises, les tirs de barrage et les feux de l'infanterie brisent son élan.
Le 409e répond par des reconnaissances hardies. Dans la nuit du 22 an 23 mai, un détachement commandé par le Sous-Lieutenant **CAGNAC** aborde la tranchée ennemie que les Allemands ont évacuée, y séjourne dix minutes et revient, sous le feu des mitrailleuses en ramenant tous ses hommes.
Le 2 Juillet, le Sous-Lieutenant **LAGRANGE** est plus heureux et réussit à faire deux prisonniers. Ces deux officiers furent cités à, l'Ordre de l'Armée.
Dans la nuit du 19 au 20 août, le Régiment est relevé par le 12e Régiment de Cuirassiers et reste au repos jusqu'à la mi-septembre où il est appelé à participer à l'offensive de la Somme.

V

LA SOMME (18 Septembre-25 Octobre 1916)
L'ATTAQUE DU 10 OCTOBRE
PRISE d'ABLAINCOURT

Jusqu'ici, le 409e n'a participé à aucune opération lui permettant de prouver son mordant et son entrain. Ecrasé à Verdun, sous les gros obus allemands, il s'est cramponné farouchement au terrain qu'il avait à défendre. En octobre 1916, devant Ablaincourt, il va contraindre l'ennemi à abandonner ses positions organisées depuis deux ans.

Le 18 septembre, le Régiment relève le 31e B.C. P et le 149e R.I. qui, la veille, ont attaqué et enlevé les tranchées allemandes au Sud-ouest de Soyérourt. Le secteur occupé par le 409e a été bouleversé par les tirs de nos canons et les tirs de barrage ennemi qui, chaque soir, presque automatiquement, s'abattent sur nos premières lignes. Il faut tout organiser, tranchées, abris, liaisons. Malgré les tirs adverses, on se met au travail avec ardeur, afin d'être prêts quand viendra l'heure de bondir sur l'ennemi.
L'attaque est fixée au 10 Octobre, à 11 heures. Le 3e Btn (Commandant **RAITON**) est en première vague en liaison à l'ouest avec le 408e et à l'Est avec le 109e. Il attaque à Cheval sur la route Soyécourt-Ablaincourt et a comme objectifs à atteindre :

a) Le boyau de la voie ferrée à 600 mètres de sa base de départ ;
b) Le boyau Sonore et la tranchée du Cachalot ;
c) Les routes et le carrefour en 44-88, le boyau du Chêne et la tranchée de l'Inoubliable Grand-Père, jusqu'à sa jonction avec ce boyau.

Protégé par un barrage roulant, d'une vitesse inouïe, le Btn **RAITON**, s'élance à 11 heures et capture dès son débouché les garnisons des boyaux du Pêcher et du Chêne qui, sous l'avalanche des obus, se sont portées en avant de leur ligne. L'avance se poursuit, rapide, malgré les tirs de flanc de la tranchée de l'Inoubliable, qui éprouvent surtout la section du Lieutenant **MADON** qui est tué à la tête de ses hommes. Une lutte à la grenade s'engage avec les défenseurs de l'Inoubliable et à 11 h. 25, tous les objectifs du Régiment sont atteints.
Des reconnaissances poussées en avant, font connaître que le but peut être dépassé. De fortes patrouilles sont aussitôt poussées dans la direction d'Ablaincourt. Elles occupent plusieurs tranchées. Des éléments des 9e et 11e Cies parviennent jusqu'aux abords du village, dont la lisière nord-ouest est occupée pendant la nuit. Le chiffre des prisonniers capturés est d'environ 200 dont un Chef de Bataillon.
Le 11, quelques combats à la grenade ont lieu dans Ablaincourt, mais tous les gains sont conservés et la liaison établie avec le 408e et le 409e. Le 12 et le 13, l'artillerie ennemie bombarde violemment toutes les positions. Dans la nuit du 13 au 14, les Allemands tentent une énergique contre-attaque sur le village. Ils parviennent à se glisser entre le 109e et le 409e et occupent quelques maisons au nord-ouest du village. Mais vivement contre-attaqué à son tour à la grenade, l'ennemi regagne ses tranchées. Jusqu'au 25 octobre, les éléments du Btn **CARROT** (2e) restent en ligne, soumis à des bombardements violents, à mesure que les Allemands se ressaisissent. Le 27, tout le Régiment est au repos dans la région de Thieux.

A la suite des combats d'Ablaincourt, la médaille militaire fut décernée à l'Adjudant **GIRARD** et au soldat **ROUSSEAU** ; le Lieutenant-colonel **DERDOS**, les Chefs de Btn **RAITON**, **CARROT**, le Capitaine **De la POYPE** et De **ST-LAON**, les Sous-Lieutenants **MADON**, **De VALLOIS, MOINET**, l'Adjudant **VADIER**, l'Aspirant **DURAND**, les Sergents **LANCIAUX**, **COUCHY**, les Soldats **MUTELET, VIGNERON,** furent cités à l'Ordre de l'Armée.

VI

L'ANNÉE 1917
CLEMERY, NOMENY, 1'ATTAQUE DU 9 MAI
REIMS, SANCY

Après quelques jours de repos dans l'Oise, le 409e est transporté par voie ferrée dans la région de Neufchâteau où il est affecté à une nouvelle Division, la 167e, que commande le Général **SCHMIDT**. Pendant tout l'hiver, sauf pendant trois semaines où il tient le secteur calme de

Nomeny-Clemery, il est entraîné à la guerre de poursuite, en vue des opérations du printemps 1917.
Le 409e n'est jeté dans la bataille qu'au début de mai. Il est en ligne à l'ouest de Loivre, à quelques kilomètres au nord-ouest du fort de Brimont. Les tranchées sont bouleversées par les tirs de destruction de l'artillerie ennemie qui, toutes les nuits, ne cesse de gronder.
Une première attaque eut lieu le 4 mai sur les bois du Champ du Seigneur. Dans cette attaque, le 170e et le 174e étaient en première ligne, le 409e en réserve, le 3e Btn devait suivre immédiatement les Btns du 170e. Du fait, l'attaque ayant échoué, 2 Cies du 3e Btn, la 11e et la 9e, furent appelées à entrer en ligne presque aussitôt après l'attaque pour maintenir la position sur les tranchées de départ. Le soir même, le 3e Btn releva en première ligne le 1er Btn du 170e qui avait eu de grosses pertes.
Le 9 Mai, le 409e R. I. est chargée de rectifier la position et pour cela d'enlever les organisations ennemies du Champ du Seigneur, petit bois que les Allemands ont garni de fortins bétonnés et de nombreuses mitrailleuses. A 11 h. après seulement trois minutes de préparation, les 3 Btns s'élancent, enlèvent leurs objectifs et capturent une centaine de prisonniers. Mais les Allemands se ressaisissent vite ; de la tranchée conquise, on les voit se rassembler pour la contre-attaque. Le tir de l'artillerie est demandé par téléphone, par fusées. Il se déclanche enfin, mais pas assez nourri pour arrêter l'élan de l'ennemi qui contraint les bataillons à regagner leurs tranchées de départ.
En fin juillet et août, il occupe et organise le secteur de Reims à l'Est du Saillant de Courcy où l'ennemi tente de fréquents coups de main.
Au milieu de septembre, le 409e monte en ligne devant Sancy (Aisne). L'offensive de la Malmaison est en préparation et de nombreux sondages sont faits dans les lignes ennemies entre autres ceux exécutés par le Lieutenant **CAGNAC**, le lieutenant **de VALLOIS**.

A la suite de ces reconnaissances, le sergent **GUY**, le caporal **VIGNERON**, le lieutenant **AIRAULT**, sont cités à l'Ordre de l'Armée.

La 5e Compagnie est citée à l'Ordre du Régiment :

« Unité animée du meilleur esprit offensif, sous le commandement de son chef, le Lieutenant de VALLOIS, s'est fait remarquer à Ablaincourt. A fait 100 prisonniers et capturé deux mitrailleuses au Champ du Seigneur.
A exécuté avec vigueur le 9 octobre 1017, une reconnaissance offensive presque au-delà de la 2e ligne ennemie, rapportant des renseignements d'une utilité immédiate pour le commandement. »

Le 23 Octobre, jour de l'attaque de la Malmaison, le Btn **CARROT** est employé comme ravitailleur en munitions et de la 43e D. I.
Le 5 Décembre, le Régiment monte en ligne en Alsace, où il va rester jusqu'au 10 mai 1918, occupant successivement lei secteurs de Noirmont et de Wissembach.
Le 8 janvier, le Lieutenant-Colonel **TREILLARD**, prend le commandement du 409e en remplacement du Lieutenant-Colonel **DERDOS**.

VII

COMBATS DE VEUILLY-LA-POTERIE
LA MAISON DU BOIS, LA FORÊT DE FÈRE
(4 Juin au 14 Juillet)

L'année 1918 voit le 409e affirmer sa supériorité sur l'ennemi. Ecrasé à Verdun sous les gros obus, il a déjà pris sa revanche à Ablaincourt. Arrêté en mai 1917, par les puissantes

organisations ennemies, il va, en 1918, de juin à novembre, dans des combats incessants, et sous les ordres du Lieutenant-Colonel **TREILLARD** qui sait donner à sa troupe sa confiance inébranlable dans le succès, harceler l'ennemi, lui enlever ses meilleures positions, et contribuera lui faire demander grâce, voyant sa belle conduite au combat, célébrée par 4 citations à l'Ordre de l'Armée.
Le Régiment est au repos à Corcieux (Vosges) depuis quelques jours, quand les Allemands, le 27 mai, déclanchent leur offensive sur le chemin des Dames, rompent le front et poussent hardiment sur Paris. Le 409e, appelé en hâte, débarque à Epernay le 31 mai, et de là, est transporté en camions automobiles, au sud de Dormans que tiennent encore des éléments d'infanterie et de cavalerie.
Le 2 juin à 6 h., le régiment est à nouveau enlevé en camions automobiles, et dans l'après-midi débarque à la Ferté-sous-Jouarre. La mission de la Division est d'organiser une première ligne de défense sur le front Ste-Aulde. Mamelon 193, Arbre 201, Cocherel, et d'assurer la garde des ponts de la Presqu'île de Lusancy. Le 409e occupe le front de Ste-Aulde-les-Davids.
Le 4 juin, le 409e est mis à la disposition du Général Commandant la 43e D. I. pour relever les troupes françaises et américaines placées sous ses ordres. Le 6 juin, le Régiment est en ligne. La ligne française est jalonnée par Gandelu, la ferme des Granges, le Mamelon 123, la lisière nord du bois de Veuilly et la ferme Les Mares.

A 0 h. la situation est la suivante :
Le 1er Bataillon (Commandant **DAUGER**) tient la cote 123.
Le 2e Bataillon (Capitaine **ANTOINE**) tient la lisière nord du bois de Veuilly.
Le 3e Bataillon (Capitaine **KUNTZMANN**) est en réserve dans le bois de Vaurichard.

Au moment de l'entrée en ligne du Régiment, l'ennemi que son avance rapide a rendu hardi, pousse résolument vers Paris. Il occupe .devant le front du 409e Veuilly-la-Poterie, Eloup, le bois rectangulaire, le bois triangulaire et le bois en S. Des coteaux qui dominent au nord la petite rivière : le Clignon, il a d'excellentes vues sur toutes nos positions et en particulier sur le glacis qui s'étend au nord du bois de Veuilly.

1° attaque : Dès son arrivée, le Régiment est appelé à attaquer.
Le 3e Btn (Capitaine **KUNTZMANN**), doit, en liaison à droite avec le Btn **GUY** du 116e, enlever Veuilly-la-Poterie, la croupe à l'est du village, le bois d'Eloup et le bois en S.
A droite, la 10 Cie (Lieutenant **SOULISSE**) a pour objectif le bois en S ; au centre, la 9e Cie (Lieutenant **DESCARPENTRIES**) marche sur le bois d'Eloup ; enfin, à gauche, la 11e (Capitaine **DELMAS**), doit atteindre la lisière sud de Veuilly.

L'attaque se déclanche à 3 h.45. La 11e Cie qui a essayé de déborder Veuilly par l'ouest et l'est en même temps qu'une section attaque de front, est arrêtée après quelques centaines de mètres par des tirs violents de mitrailleuses. Elle s'organise au cimetière.
La 9e Cie au centre, doit traverser un large espace découvert, avant d'atteindre son objectif. Les mitrailleuses dissimulées dans les boqueteaux crépitent sans arrêt. Cependant, malgré de grosses pertes, la progression s'accentue et la section du Lieutenant **CULAN**, appuyée vigoureusement par les feux des mitrailleuses du Lieutenant **RENAUD**, arrive presque à la lisière du bois d'Eloup.
La 10e Cie déborde le bois en S par l'est et par l'ouest, tandis qu'une section le traverse rapidement, s'en empare, malgré que son chef, le lieutenant **SOULISSE**, soit grièvement blessé.
Une nouvelle attaque a lieu à 17 heures ; elle est contrainte de s'arrêter sous le feu des mitrailleuses.

Prise de Veuilly-la-Poterie - Le 7 juin, à 3 h. 45, la 3e Cie (Capitaine **ROCHER**) attaque Veuilly-la-Poterie du sud au nord, pendant qu'un Bataillon du 356e l'attaque par le nord-ouest. Pendant la nuit, le village est soumis à un violent bombardement de notre artillerie, Veuilly débordée résiste peu, seuls dans un pâté de maisons au sud-est du village, quelques Allemands se défendent énergiquement. Le sous-Lieutenant **RENARD** réussit à les réduire et, à 5 h. 35, le village est entièrement occupé.
Ces deux journées de combat donnent : le bois en S, 1500 mètres du terrain au nord du bois de Veuilly, Veuilly-la-Poterie, 73 prisonniers, plusieurs mitrailleuses et 3 minenwerfers.
Les pertes s'élèvent à 40 tués et 113 blessés dont 3 officiers.

Attaque et prise du bois d'Eloup. — Le 8 juin, à 6 heures, le Lieutenant **BERRY**, dont la bravoure froide est légendaire au Régiment, est tué en allant reconnaître le village d'Eloup, par une balle tirée du bois d'Eloup. A 9 h., le Lt-Colonel constate que le village n'est pas occupé, mais sera difficile à tenir, tant que le bois d'Eloup ne sera pas enlevé.

Le bois d'Eloup domine tout le terrain environnant. C'est une position très forte, organisée solidement par l'ennemi et garnie de mitrailleuses qui ont arrêté le 6 juin la progression du Btn **KUNTZMANN** et pris de flanc les attaques du 116e sur les bois triangulaire et rectangulaire. Aussi, le Lt-Colonel **TREIILLARD** décide-t-il de l'attaquer le soir même par ses propres moyens. Un petit bois offre un couvert pour amener à pied d'œuvre les hommes et le matériel d'attaque. La distance de ce bois au bois d'Eloup, inférieure à 150 mètres, permet de concentrer sur ce dernier les feux de mitrailleuses, F. M., stockes, V. B. En outre, l'occupation d'Eloud enlève toute crainte sur La gauche. L'intention du Lt-Colonel est la suivante : pénétrer dans le bois d'Eloup par le nord-ouest et le sud-ouest, en neutralisant par un violent feu de mitrailleuses, F. M., stockes, V. B., la défense de ces deux points après une courte préparation, puis gagner rapidement les lisières nord et nord-est.

L'attaque doit être préparée par deux sections stockes, 9 mitrailleuses et le plus grand nombre possible de F. M. et de V. B.
Le Groupe **BLANC**, du 222e R. A. C., doit engager l'attaque. Le Capitaine **ANTOINE** est chargé de monter l'attaque qu'il confie à deux groupements, aux ordres du Capitaine **MERCIER** et du Lieutenant **MONNET**. L'attaque est fixée à 20 h. 35. La préparation doit durer 5 minutes. A 20 h. 30, le tir de préparation des stockes, mitrailleuses, E. M. et V. B, se déclanche à toute vitesse sur les lisières nord-ouest et sud-ouest du bois. Au dire des prisonniers, c'est un véritable tir d'épouvante qui contraint à se terrer tous les défenseurs. A 20 h. 50, les lisières nord et est sont atteintes, pendant que quelques combats se livrent à l'intérieur du bois qui est enlevé et nettoyé à 21 h. 45.
46 prisonniers de la 5e Division de la Garde sont capturés ainsi que 6 mitrailleuses. Nombreux cadavres gisent sur le terrain, La surprise a été telle que nos pertes sont légères, 3 tués et 6 blessés. Les Allemands contre-attaquent, mais en vain, tous les gains sont maintenus. L'ennemi, que cette attaque rapide, a surpris, essaye à nouveau le lendemain sans plus de succès, de reprendre le bois. A partir de ce moment il n'a plus la même confiance et résiste de moins en moins aux coups demain qui se succèdent jusqu'au 18 juillet et qui, chaque fois, sont fructueux.
Le 12 juin, la section du sous-Lieutenant **MERLE** occupe le petit village de Montecouvet ; le Lieutenant **DRAPIER**, au cours d'une reconnaissance exécutée à 14 h. 30, capture 6 Allemands du 3e Grenadiers et une mitrailleuse. Le 13, les éléments du Bataillon **ANTOINE** parviennent jusqu'à la halte de Bussiares. Le 18, la 10e Cie enlève à 20 heures les bois au sud de Clignon jusqu'à la route Hautevesnes-Bussiares, pendant que la 9e s'empare de la corne nord-est du bois Sandral (bois rectangulaire) et des boqueteaux voisins. Les prises s'élèvent à 26 prisonniers et mitrailleuses légères.

Pendant toute cette période, hommes et officiers ont fait preuve d'un entrain, d'un courage à toute épreuve, affirmant leur volonté d'arrêter et de repousser l'ennemi. Tous ont mis tout leur cœur à triompher, et c'est à leur farouche ténacité que sont dus les succès du Régiment qui lui valent une première citation à l'Ordre de la 6e Armée.

«Superbe Régiment, d'un courage, d'une ténacité et d'une discipline remarquables, ayant un profond sentiment du devoir. S'était déjà distingué devant Verdun et sur la Somme. Sous l'impulsion énergique du Lt-Colonel TREILLARD, chef d'une bravoure admirable, vient, pendant 12 jours, sans répit, malgré sa fatigue et les réactions violentes de l'ennemi, de poursuivre la conquête de ses objectifs avec une belle ténacité. S'est emparé de trois villages et de bois fortement organisés, capturant 200 prisonniers, 3 minenwerfers et une trentaine de mitrailleuses. »

En même temps étaient cités à l'Ordre de l'Armée : le Commandant **KUNTZMANN**, le médecin-major de 2e classe **MAHAUT,** les Capitaines **ANTOINE, DELMAS. MERCIER, ROCHER**, les Lieutenants **DESCARPENTRIES, RENAUD, POUZET**, l'adjudant **BUISINE**, les Aspirants **MECHINAUD** et **LOGEARD**, les sergents **DELOFFRE, JOUAN, POTONNET, BOURDONNEAU, CHARPENTIER,** les Caporaux **FORTINEAU**, **CAULES**, les soldats **ROUX, VETTELE et BERNARD.**

L'Adjudant **NOUCHET** recevait la médaille militaire, tandis que le Capitaine **VALTAT**, le Lieutenant **SOULISSE** et le Lieutenant **CULAN** étaient faits Chevaliers de la Légion d'Honneur, ce dernier avec ce beau motif :

« Jeune et vaillant officier dont le courage, l'audace sont légendaires. A brillamment conduit sa section à l'attaque des positions ennemies ; a atteint la lisière d'un bois sous un très violent feu de mitrailleuses et a maintenu sa section accrochée au sol sans céder un pouce de terrain. A pris le commandement de la Cie voisine dont le chef venait d'être grièvement blessé et a continué à mener la lutte avec un entrain communicatif jusqu'à ce que l'objectif assigné soit atteint.
Une blessure, 8 citations. »

Les jours suivants, l'ennemi tente en vain d'aborder les positions conquises. D'ailleurs, des cours de mains répétés lui laissent peu de répit. Le 5 juillet, la Cie **CAGNAC** exécute un coup de main au nord du Clignon et ramène 6 prisonniers et une mitrailleuse légère.
Le 11, un groupe commandé par le sous-Lieutenant **ANDRE** d'une audace et d'une bravoure remarquables, bondit à 14 h. sur un poste ennemi et cueille 5 prisonniers et une mitrailleuse sans éprouver de pertes.

L'attaque du 18 Juillet — Prise de LICY-CLIGNON

La 18 juillet, le 409e fournit un nouvel effort. Il a comme objectif le bois du Talus, la ferme de Licy, les bois au sud-est de cette ferme, le Moulin et la voie ferrée au nord de Bussiares. Le 170e attaque à gauche et le 174e à droite. A 4 h. 50, le Bataillon **KUNTZMANN** attaque avec les Cies **ROBET** (9e) et **CULAN** (10e) qui ont été amenées à pied d'œuvre au sud du Clignon. Sans aucune préparation et malgré un barrage ennemi très serré, la rivière est franchie, la progression s'accentue malgré les tirs de mitrailleuses au sud-est de Courchamp et, à 9 h., les objectifs sont atteints. Ordre est donné par le Lt-Colonel d'exploiter le succès. Le Rupt de la Folie est franchi. A 16 h.. la Cie **DELMAS** (11e) enlève Licy-Clignon ; 57 prisonniers, 1 officier, 6 mitrailleuses sont capturés.

Le 170e relève le 18 juillet au soir le Btn **KUNTZMANN** qui passe en 2e ligne aux environs du Moulin de Bussiares.
Le 21, l'ennemi qui ne peut résister à l'offensive, bat en retraite, talonné par les unités de la Division jusqu'à la route Soissons-Château-Thierry. Il occupe les bois situés à l'est de la route et légèrement à contre-pente, les villages de l'Hermitage, Bézu St-Germain. D'un Mamelon couronné par une ferme, la Maison du bois domine tout le terrain environnant.
Le 22 au matin, le sous-Lieutenant **SCHLEGEL**, au cours d'une reconnaissance, capture 17 prisonniers.
A 13 heures, le Bataillon **DAUGER** attaque le bois de la Canarderie, l'Hermitage, la Maison du Bois, ayant pour objectif le château de Moucheton.
Il faut, avant d'aborder la Canarderie, franchir un glacis que battent les mitrailleuses du bois du Chatelet et de la Maison du Bois.
Cependant, à 14 heures, le bois de la Canarderie, l'Hermitage sont enlevés. Mais toute progression vers la Maison du Bois est arrêtée par les mitrailleuses. A 20 heures, une nouvelle tentative appuyée par 5 chars d'assaut ne peut aborder la ferme et la ligne est reportée aux abords nord et est de l'Hermitage.
Le 23, le Btn **DAUGER** reprend l'attaque, avec le même objectif (château de Moucheton), à gauche le 59e B. C. P, doit enlever la Maison du Bois. Les unités d'attaque franchissent la route Bezu St-Germain, Brecy, mais doivent s'arrêter à hauteur du Cimetière sous les feux des mitrailleuses de la voie ferrée et de la Maison du Bois que n'a pu enlever le 59e B, C. P.
Le Lt-Colonel décide d'attaquer à nouveau la ferme le soir même.
Après une courte, mais violente préparation d'artillerie, remarquablement conduite en ligne par le Capitaine **JOLY**, du 222e R. A. C., le sous-Lieutenant **ANDRE**, qui est de toutes les opérations hardies, enlève d'assaut, avec un peloton de la 5e Cie et un peloton du 59e B. C. P. la Maison du Bois, malgré les tirs de mitrailleuses du bois du Chatelet et de la ferme Gouttière. Il capture 14 prisonniers dont 3 sous-officiers et 5 mitrailleuses.

Ayant perdu leur principal point d'appui, les Allemands, pendant la nuit, battent en retraite. Ils ont fui rapidement, laissant à l'abandon des mitrailleuses, de nombreux fusils et sacs. Le Bataillon **ANTOINE**, qui est avant-garde de la Division dépasse le château de Moucheton, la ferme de Plessiers et atteint à 8 h. 15 la ferme Artois. Là, il doit s'arrêter sous un tir violent d'artillerie. Néanmoins, notre progression est reprise dans l'après-midi. Le Bataillon **KUNTZMANN** arrive à la lisière nord du bois de Beuvardes et pousse une compagnie à la lisière ouest de la forêt de Fère que le Bataillon **ANTOINE** a également atteinte.

Le 25 à 0 heure, le Lt-Colonel reçoit l'ordre de pousser immédiatement le Régiment en avant à l'attaque de la forêt de Fère. Lui-même se porte de sa personne en première ligne pour hâter le déclanchement. L'attaque part : 600 mètres sont parcourus sans incident, mais soudain, à une centaine de mètres devant la ligne, des mitrailleuses allemandes crépitent, en même temps qu'est déclanché un violent tir de barrage. Toute la journée : l'avance est impossible, arrêtée par des tirs de mitrailleuses dissimulées dans la forêt. A 20 heures, le Régiment est relevé.

Quelques jours plus tard, une deuxième citation à l'Ordre de l'Armée vient récompenser sa belle conduite au feu.

« Superbe régiment, d'un mordant et d'une ténacité admirables, d'une endurance sans limite, pendant 53 jours, grâce à l'incessante impulsion du Lt-Colonel TREILLARD qui toujours au milieu de ses hommes, avec les fractions les plus avancées, a battu l'ennemi sans répit, prenant sur lui' une supériorité morale évidente, l'a refoulé sur une profondeur de 20 kilomètres ; lui faisant 150 prisonniers, lui enlevant 4 canons et un important matériel. »

Parmi les citations accordées pour les exploits individuels, le choix est difficile, car tous ont révalisé d'entrain et de courage :

DEBERLY Théophile, sergent :

« Sous-officier dont la crânerie fait l'admiration de tous. Le 8 Juin, à l'attaque du bois d'Éloup, a assure la liaison entre les deux Cies, nettoyant une partie du bois de ses défenseurs et ramenant 5 prisonniers. Le 14 juin, sur le point d'être cerné, prend un fusil-mitrailleur, tue plusieurs allemands à bout portant et met les autres en fuite. Le 22 juillet, sa demi-section étant arrêtée sur un plateau battu par les feux des mitrailleuses ennemies, se précipite en tête de ses hommes et au cri de « En avant », réussit A leur faire franchir la zone dangereuse. »

BUISINE, Adjudant :

«Sous-officier d'une rare intrépidité et d'une belle énergie. S'est remarquablement conduit dans les combats de juin et de juillet 1918, notamment le 6 juin 1918, en pénétrant dans un village sous un violent feu de mitrailleuses. S'est accroché au terrain conquis et a aidé ainsi sa Cie à progresser dans le village. A fait ramasser 5 blessés graves dans nos lignes, sous le feu de, l'ennemi, et a fait 4 prisonniers. Le 25 juillet, a eu une très belle attitude au feu, et a maintenu très énergiquement sa section sous un fort bombardement et des rafales terribles de mitrailleuses. »

HUCHET Louis, soldat :

«Excellent fusilier-mitrailleur. Le 25 juillet 1918, placé brusquement en face d'un groupe ennemi, s'est porté en avant tout en tirant et a mis 1 ennemi en fuite. Quelques instants plus tard, sa section étant menacée d'être cernée, s'est mis résolument en batterie et, par un feu précis, a pu la dégager. »

Le chef de Btn **KUNTZMANN** est fait Officier de la Légion d'Honneur, le Commandant **ANTOINE**, les Lieutenants **DESCARPENTRIES, DUGOURD**, sont faits Chevaliers, ainsi que le sous-lieutenant **ANDRE** qui, à 20 ans reçoit la Croix des braves avec ce motif :

« Jeune officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 23 juillet 1918, à la tête d'un peloton, a enlevé, avec un entrain, une décision et une audace qui ont fait l'admiration de tous, une ferme fortement organisée par l'ennemi, dominant toutes les positions environnantes et transformée en un véritable nid de mitrailleuses qui empêchaient par leurs feux la progression des nos troupes et nous causaient de lourdes pertes. A capturé 14 prisonniers dont 3 sous-officiers et 5 mitrailleuses. Le 25 juillet, a pris en plein combat le commandement d'une Cie dont tous les officiers étaient tombés et l'a maintenue énergiquement sur la position sons un violent bombardement et des rafales terribles de mitrailleuses. Trois citations. »

VIII

LA BUTTE DE SOUAIN (26, 28 Septembre)
MEDEAH (3 Octobre)

Après quelques jours passés au repos, le 409^{e} remonte aux tranchées dans le secteur de Souain, toujours animé du même esprit offensif qu'ont développé ses succès sur l'ennemi en juin-juillet.

Les reconnaissances, les coups de main sur les positions ennemies se succèdent, presque toujours avec succès et quand, le 26 septembre, l'Armée **GOURAUD** prend l'offensive, le 409e est prêt à bondir de l'avant.
Il a comme principal objectif : la butte de Souain.
La lutte va présenter un caractère tout différent des combats de Veuilly. A Souain, les positions à enlever ont été organisées par l'ennemi pendant quatre ans et ont résisté aux furieux assauts de 1915. La butte sillonnée en tous sens de tranchées, est hérissée de réseaux épais ; les Allemands s'abritent dans de profonds abris. D'excellents observatoires leur permettant de surveiller très loin les premières lignes et les arrières. Avant d'aborder la butte, noyau de toute la défense, il faut pendant 4 kilomètres franchir un glacis coupé de tranchées et de réseaux. Le Régiment, en liaison à droite avec le 174e et à gauche avec le 62e, doit enlever :

1° L'ancienne première ligne française ;
2° La butte de Souain et la voie ferrée Somme-Py-Chalerrange.
3° Eventuellement la tranchée d'Essen.

Le Bataillon **DAUGER**, (1er Btn) doit mener l'attaque jusqu'au 1' objectif, le Btn **ANTOINE** (2e Btn) doit le dépasser à la hauteur de cet objectif et continuer sa marche jusqu'à la voie ferrée. Enfin, le Btn **KUNTZMANN** (3e Btn) doit se porter éventuellement à l'attaque de la tranchée d'Essen.
A 5 h. 25, après 6 heures d'une violente préparation d'artillerie, la Btn **DAUGER** part à l'attaque. Le brouillard, la poussière, les défenses accumulées rendent son avance très pénible. Néanmoins, la 3e Cie (Lieutenant **MARCHESSEAU**) atteint, à 9 h. 20, son objectif, mais les Cies **CAGNAC** et **MOUGIN** sont arrêtées devant l'ancienne 1e ligne française par des nids de mitrailleuses. Le Lieutenant-Colonel **TEILLARD** donne l'ordre à ces Cies de tourner ces centres de résistance et de continuer la marche en avant. Presque aussitôt, à 10 h. 45, le Sous-Lieutenant **GUEDON** (5e Cie) rend compte qu'il arrive avec sa Cie sur la butte de Souain.
Profitant de la brèche ouverte dans les défenses allemandes par la 3e Cie, le Sous-Lieutenant **GUEDON** n'a pas hésité à pousser sur la butte, sa Cie, sans attendre les autres Cies de son Btn. Il part seul en tête du Régiment. Sa Compagnie, vigoureusement entraînée par les Sous-Lieutenants **BARTHES** et **ANDRE** qui poussent l'audace jusqu'à la témérité, s'élance sur les pentes sud de la butte : 140 prisonniers et un canon de 105 sont capturés. La marche en avant continue sans arrêt. La tranchée des Satyres est franchie sans grande résistance, et bientôt la tranchée des Archiducs est atteinte. La 5e Cie se heurte alors aux défenseurs de cette tranchée, 13 prisonniers sont capturés, mais la droite de la Cie est arrêtée par des mitrailleuses et ne peut plus progresser.
Le Sous-Lieutenant **GUEDON** n'hésite pas ; il pousse en avant ses deux sections de gauche et il parvient jusqu'à la tranchée des Hasbourg ; là, accueilli par de violents feux de mitrailleuses et contre-attaqué il est ramené à la tranchée des Archiducs Il est 11 heures. Il donne l'ordre à sa Cie d'essayer d'avancer encore, mais le Sous-lieutenant **ANDRE** tombe glorieusement frappé à la tête par une balle de mitrailleuse, en entraînant sa section à l'assaut d'un blockauss ennemi barrant le boyau de la butte. Le Sous-Lieutenant **GUEDON** est contraint de stopper. Il se cramponne au terrain.
Pendant, ce temps, les 6e et 7esCies ont pu parvenir jusqu'à la tranchée d'Oldenbourg, mais seule, la 6e Cie peut s'y maintenir.
A 16 heures, le sommet de la butte est solidement occupé, on domine au nord toutes les organisations ennemies. Le Lieutenant-Colonel **TREILLARD** fait alors déployer le drapeau et le plante sur l'observatoire. Faute de clairons, toutes les fractions présentes en saluent les couleurs par une salve de mousqueterie. Cette solennité symbolise aux yeux de tous, la prise de

possession définitive par le 409e de cette butte fameuse sérieusement défendue et si crânement conquise.
Pendant la nuit, le Btn **ANTOINE** s'infiltre jusqu'à la tranchée Oldenbourg d'où il repart à l'attaque le 27, à 5 h. 15.
A 800 mètres de la route Somme-Py Tahure, il est accueilli par des feux de mitrailleuses et le tir des engins de tranchées de Wiesbaden et de Cassel. Il est contraint de stopper à petite voie ferrée.
De 6 h. 30 à 13 h., par trois fois, le Btn **ANTOINE** s'élance en avant, par trois fois il est ramené à sa base de départ par les feux ennemis. A 13 heures, profitant de l'appui de chars d'assaut, il part une quatrième fois en avant et parvient, au prix de fortes pertes, jusqu'à la route Somme Py Tahure. Les Cies essayent de pousser au-delà, mais sont clouées au sol par les mitrailleuses allemandes. Le Sous-Lieutenant **GUEDON**, commandant la 11e Cie, le Capitaine **de St. ALBIN**, commandant la 7e Cie, sont tués ; le Lieutenant **MONNET**, commandant la 6e Cie, est blessé.
A 18 heures, profitant d'une préparation d'artillerie exécutée devant le Régiment de gauche, le Btn **ANTOINE** part pour la cinquième fois à l'attaque et prend pied dans les tranchées de Wiesbaden et de Cassel ; grâce à une habile manœuvre, les 5e et 6e Cies, dans le boyau de Verlen. Poussant encore plus loin son élan, le Sous-Lieutenant **HENON** entraîne un peloton de la 6e Cie jusqu'à la voie ferrée de Somme Py Challerange.
Dans la nuit du 27 au 28 l'ordre est donné au Btn **KUNTZMANN** de franchir le Btn **ANTOINE**, établi sur les tranchées de Cassel et de Wiesbaden, avec éléments avancés sur la voie ferrée de Somme-Py-Challerange.
A 4 h. 30, malgré de violents feux d'artillerie, le Btn **KUNTZMANN**, atteint la voie ferrée et la 11e Cie capture au passage deux canons de 77 et leurs servants.
A 5 h. 30, le Btn s'élance en avant et arrive aux sources de la Py où, après un violent combat rapproché, il capture une centaine de prisonniers dans les emplacements de batterie qui avoisinent ce point. Le Sous-Lieutenant **VALLENT** décide du succès de cette attaque en se jetant à la tête de sa section sur un blockauss ennemi avec son intrépidité habituelle. Mais le Btn ne peut déboucher des sources de la Py.
A partir de 7 h. 30, les chars d'assaut vont prêter leur concours ; la première tentative est infructueuse, trois chars sont incendiés par une pièce anti tank. A ce moment, les 2 pièces de 77 qui ont été capturées par la 11e Cie sont retournées et servies par le Capitaine **MERLIN**, de la C. M. 3 et le Lieutenant **SAMUEL** du 259e R. A. C.. réduisent au silence la pièce anti tank et permettent une légère progression de la 10e Cie jusqu'au chemin creux et la voie étroite où elle s'accroche.
Le Régiment de gauche, qui, à 10 heures, avait été rejeté par une contre-attaque de la tranchée des Prussiens, reprend pied dans cette tranchée à 17 h. 30.
Le Lieutenant-Colonel **TREILLARD** décide alors de faire établir par sou artillerie une brèche de 200 mètres dans la tranchée des Prussiens, afin d'y faire glisser successivement les Cies du Btn **KUNTZMANN**.
A 18 h. 25, après exécution de cette brèche, la 9e Cie tente d'aborder la tranchée des Prussiens en prenant comme axe de marche, le boyau de Custines. La progression est arrêtée au début par le feu des mitrailleuses. La 10e Cie, plus heureuse, passant par le secteur de gauche, progresse et s'installe dans la Tranchée des Prussiens. Les 9e et 11e Cies lient leur mouvement à celui de la 10e Cie, et, à 19 h. 30 la tranchée est entièrement tenue. Les tranchées de Vonfleck et d'Essen, placée à contre-pente, et fortement occupées, ne peuvent être abordées.
Pendant la nuit, le 409e est relevé par les 3e et 10e B.C.P. et ramené au sud de la voie ferrée Somme Py-Challerange.

Attaque de Medeah 3 Octobre).- Le 3 octobre à minuit 15, le Lieutenant-Colonel reçoit l'ordre d'attaque pour la journée. Le 409e est chargé d'enlever les positions de la ferme de Medeah et doit stopper ; l'objectif atteint, sur la crête Medeah Orfeuil.
Bien que l'ordre d'attaque ne lui soit pas parvenu à temps, le Btn **DAUGER** s'élance résolument à l'attaque derrière le barrage roulant. Le Chef de Btn **CARRE** (17e R. I.) l'a orienté sur la direction à suivre ; quant à l'objectif, il est connu de tous. Pour l'atteindre, il faut traverser un terrain boisé, coupé de ravins profonds qui se prête admirablement à la défense.
Dès le départ, la gauche (3e Cie) du Btn **DAUGER** est gênée par les feux des mitrailleuses, et est obligée de ralentir pour réduire cette résistance. Les 1re et 2e Cies continuent à pousser de l'avant. Bientôt, grâce à une habile formation par groupes dont la souplesse de progression a le double avantage de prendre le flanc des îlots de résistance et de maintenir la liaison avec la gauche de la 1re Cie, la 2 e Cie (Lieutenant **CAGNAC**) déborde par le nord les nids de mitrailleuses et permet à la 3e Cie (Lieutenant **MERCERON** de continuer son mouvement. Sentant le tir désordonné des mitrailleuses allemandes, le Lieutenant MERCERON n'hésite pas à progresser audacieusement sous leurs feux, il lait de nombreux prisonniers, brise les dernières résistances et s'élance sans perdre de temps à l'assaut de la ferme Medeah qu'il enlève brillamment vers 8 h. 15 après avoir capturé tous les défenseurs. Il s'installe ensuite avec sa Cie dans la tranchée au nord de Medeah. La Cie **CAGNAC** a suivi son mouvement sur la droite, et capturé une batterie de 105, défendue par des artilleurs et des fantassins qu'elle fait prisonniers. La Cie **MOUGIN** (1re) qui a rencontré moins de résistance, arrive dans les tranchées au nord de la ferme en même temps que la Cie **MERCERON**.
Dans l'après-midi, le Btn **ANTOINE** double le Btn **DAUGER** et envoie vers le nord des reconnaissances qui sont accueillies par des feux de mitrailleuses.
Pendant la nuit, le 409e est dépassé par le 346e R. I. ; puis ramené en réserve le 6 et au repos à Somme-Vesle le 9 Octobre.
Aucun commentaire ne saurait mettre plus en relief la belle conduite du 409e et les résultats qu'elle lui a valus que la citation à l'Ordre de la IVe Armée que lui décerne le Général GOURAUD :

« Après 42 jours de tranchées dans un secteur où les coups de main succèdent aux coups de main, où les abris sont insuffisants, et les arrières sont harcelés en permanence, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lt-Colonel TREILLARD, s'est élancé à l'attaque le 26 septembre 1918, avec un entrain admirable. Malgré le brouillard, les difficultés de la marche dans un terrain bouleversé par quatre années de bombardement, et couvert de défenses accessoires, en dépit de la résistance désespérée de l'ennemi, a combattu avec acharnement pendant trois jours, sans interruption, s'emparant d'abord de la butte de Souain, au sommet de laquelle il fait flotter et saluer le drapeau du Régiment, puis de la 2e position ennemie sur les rives nord de la Py.
Ramené dans la bataille dans la nuit du 2 au 3 octobre, est reparti à l'attaque avec la même ardeur et s'est emparé de la position de Médéah.
Au cours de ces quatre journées de bataille, a progressé de 12 kilomètres, a capturé 850 prisonniers, dont 12 officiers, 10 canons, 4 minenwerfers, 155 mitrailleuses, 8 fusils contre tank et un immense matériel. »

Les citations individuelles à l'Ordre de l'Armée sont aussi éloquentes :

Sous-Lieutenant HEMON :

« Officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, sachant communiquer à sa troupe l'ardeur qui l'anime. Le 26 septembre 1918, s'est distingué par sa belle attitude au feu et a fait

progresser sa section sous de violentes rafales de mitrailleuses. Le 27, à la tête d'un peloton, a renouvelé quatre fois l'assaut d'une tranchée fortement organisée et l'a enlevée dans un dernier effort, capturant 15 prisonniers et 7 mitrailleuses. »

Sous-Lieutenant ANDRÉ Joseph :

« Jeune officier au cœur généreux et ardent, que n'arrête aucun obstacle et dont la brillante conduite au feu enthousiasmait les hommes et inspirait tous les dévouements. Avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en juillet 1918, pour avoir enlevé brillamment une position importante.
Le 26 septembre 1918, s'est élancé avec son intrépidité habituelle à la tête de sa section à l'assaut de la butte de Souain ; est arrivé le premier du Régiment sur le sommet et a été tué héroïquement en se jetant sur une mitrailleuse ennemie qui arrêtait sa progression. »

Sous-Lieutenant GUEDON :

« Officier d'une énergie et d'une volonté peu communes. Atteint par un éclat d'obus à la poitrine, est revenu au front, sa plaie n'étant pas encore cicatrisée. Le 26 septembre 1918, est parti seul avec sa Compagnie à l'assaut de la butte de Souain, brisant toutes les résistances sur son passage et capturant un canon et 150 prisonniers. A enlevé, dans un élan superbe, le sommet de la butte de Souain et a poussé encore plus en avant. Arrêté par les contre-attaques et les mitrailleuses ennemies, s'est accroché au terrain et a permis au Régiment de prendre possession sur la butte, décidant ainsi du succès de la journée. Le lendemain, après avoir attaqué trois fois une tranchée âprement défendue par l'ennemi, est tombé glorieusement à la 4e attaque, frappé d'une balle en plein cœur, à la tête de ses hommes. »

Sous-Lieutenant SAILLANT :

« Jeune officier d'une activité et d'un mordant remarquables. Le 26 septembre 1918, son Commandant de Cie ayant été blessé, a pris le commandement de cette unité en plein combat et l'a conduite brillamment jusqu'à son objectif, malgré les résistances de l'ennemi. Le lendemain, après 3 attaques infructueuses, a maintenu sa troupe en haleine, l'a enlevée pour la quatrième fois à l'assaut d'une tranchée ennemie garnie de mitrailleuses, avec une fougue irrésistible, dépassant de 800 mètres son objectif, capturant 17 prisonniers et une douzaine de mitrailleuses. A été tué glorieusement le 3 octobre en partant à l'attaque de la ferme Medeah.»

LOUCHARD Alphonse, soldat :

« Tireur de fusil-mitrailleur dont l'adresse égale le courage. Le 28 septembre 1918, bravant le feu des mitrailleuses allemandes, s'est élancé le premier dans un ouvrage ennemi et a ramené dix prisonniers. »

MILORD Louis, soldat :

« Soldat dont la réputation de bravoure est légendaire dans sa Compagnie. Blessé le 26 septembre 1918 alors qu'il marchait comme toujours à la tête de son escouade, n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre de son Commandant de Compagnie. A rejoint immédiatement sa fraction et a continué à combattre avec son courage et son entrain habituels. »

Chevaliers de la Légion d'Honneur

BARTHES, Sous-Lieutenant :

« Jeune officier chez qui l'ardeur et le sentiment profond du devoir s'allient de la façon la plus parfaite. Le 26 septembre 1918, a décidé, par l'intrépidité de sa marche en avant, de l'enlèvement de la butte de Souain que l'ennemi avait puissamment fortifiée, capturant avec sa Compagnie plus de 140 prisonniers. Est reparti le lendemain à l'attaque avec un élan admirable. Arrêté par trois fois devant une position défendue désespérément par l'adversaire, resté seul officier de sa Compagnie, n'a pas hésité à renouveler l'assaut une quatrième fois ; grâce à son exemple, à son énergie, a réussi à enlever son objectif et à s'y établir solidement. Une blessure, trois citations. »

VALLENT, Sous-Lieutenant :

« Officier joignant à de nombreuses qualités de courage et d'audace le plus profond sentiment du devoir. Le 28 septembre 1918, pendant une progression de l'ennemi et alors que sa section était engagée sous un feu violent de mitrailleuses a fait preuve d'une décision et d'un sang-froid remarquables en entraînant ses hommes dans la traversée pénible d'un réseau de fils de fer, et en s'élançant le premier dans la tranchée ennemie, capturant 11 prisonniers et 4 mitrailleuses légères. Poursuivant son audacieuse avance, s'est élancé avec ses hommes à l'assaut d'un blockhaus fortement occupé et l'a enlevé après avoir forcé ses défenseurs à se rendre avec leurs pièces. 2 blessures. 5 citations. »

MERCERON, Sous-Lieutenant

« Jeune et brillant officier, modèle d'activité, de dévouement et de bravoure. Le 26 septembre 1918, a atteint, le premier avec sa section, l'objectif assigné à son bataillon. Son Commandant de Compagnie ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de l'unité. Le 3 octobre, l'a conduite brillamment à l'attaque, et, malgré le tir des mitrailleuses ennemies qui avaient arrêté un moment la progression, a enlevé dans un mouvement superbe la ferme de Medeah après avoir capturé plus de 100 prisonniers et de nombreuses mitrailleuses. A décidé, par cette prise, du succès de la journée. Une blessure 5 citations. »

Médailles Militaires

LEPICIER René, sergent :

« Modèle de courage et d'audace. Le 3 octobre 1918, lors de l'attaque de la ferme Medeah, étant chargé d'assurer la liaison avec les troupes qui étaient à gauche, s'est acquitté d'une façon parfaite de sa mission. Un groupe d'ennemis s'opposant à sa marche, l'a attaqué résolument avec sa section, l'a bousculé et, après un vif combat, a réussi à faire une trentaine de prisonniers. A continué ensuite sa mission. Une blessure, 3 citations. »

BELIARD, soldat :

« Soldat énergique et audacieux, qui s'est distingué dans tous les combats où le Régiment a été engagé depuis sa formation, entraînant ses camarades par son exemple. Le 3 octobre 1918, à l'attaque de la ferme Medeah, s'est battu avec un acharnement remarquable, se jetant résolument sur les Allemands qui s'opposaient à sa marche, blessant les uns, capturant les autres. A fait preuve d'un courage et d'une décision admirables en couchant en joue un groupe de 12 ennemis qu'il a forcés par son attitude résolue à se constituer prisonniers. 2 blessures. 4 citations. »

En résumé, au cours de ces combats, le Régiment a fait preuve du même esprit de dévouement et d'offensive qui l'a toujours animé. Quand il n'a pu aborder de front les obstacles qui s'opposaient à sa marche, il les a tournés et les a fait tomber.
Les officiers à la tête de leurs hommes ont toujours donné l'exemple du sacrifice. Le nombre des tués en est la preuve la plus éloquente ; les hommes ont fourni, sans se plaindre, un effort considérable, et ont marché avec un dévouement et une abnégation absolus.
Les pertes s'élèvent à :

Officiers tués : 8 (Capitaine de **ST ALBIN**, Lieutenants **MARCHESSEAU, GUEDON, CULAN, SAILLANT, LÉGER, FLEURY** et **ANDRE**,

« blessés : 11 (Commandants **DAUGER, KUNTZMANN,** Capitaines **DELBREIL**, **PACAUD**, Lieutenants **HAMELIN, MONNET, DREUX, BOUCHON, ROYER, SOLEIHAVOUP, BROCHARD.**

« intoxiqués : 2 (Lieutenants **ROUSSELET** et **DESCARPENTRIES**.

Troupe : tués : 68
blessés : 304
disparus : 18
intoxiqués : 20

IX

L'ATTAQUE DE LA LIGNE HUNDING DEVANT BANNOGNE-RECOUVRANCE (28 octobre-3 novembre)

La Poursuite

Le 27 Octobre 1918, le 409e est en 2e ligne au sud de le Thour (Aisne), derrière la 43e D. I. qui attaque le Hunding-Stellung, devant Bannogne-Recouvrance.
Dans la nuit du 27 au 28, le Régiment relève la partie est du groupement **CHABERT** (éléments du 158e R. I. et du 1er B. C. P.).

Le 28, à 18 heures, le Colonel reçoit l'ordre d'opérations pour 1a journée du 29. Le Btn **BRUNET** dans K 1, doit assurer la liaison avec le 174 R. I. ; les Btns **ANTOINE** et **MERLIN**, prenant position dans le secteur de la 16e D. I., doivent attaquer du sud au nord les organisations K 2 et K 3 de la ligne HUNDING.

Ancestrami

Il est nécessaire, avant de passer à l'exécution de l'attaque, de donner un aperçu du terrain sur lequel le Régiment va être engagé, Le village de Bannogne-Recouvrance est situé sur un plateau d'où partent par le sud et le sud-ouest des ravins profonds, cheminements possibles, mais qui sont sous les vues de Bannogne. Quant aux organisations mêmes, elles présentent comme particularité de ne pas être linéaires et continues. Derrière les réseaux de fils de fer extrêmement profonds et denses, les allemands ont disséminé dans des trous des mitrailleuses qu'il est presque impossible de repérer. De même, les abris des défenseurs, ne sont pas groupés, mais éparpillés çà et là ce qui leur permet d'échapper aux tirs concentrés de notre artillerie, qui est contrainte de battre de ses obus tout le terrain. Devant de telles organisations, aucune frontale n'est possible. Pour progresser, il faudra réduire successivement chaque îlot de résistance. L'attaque a eu lieu à 11 heures, après une préparation de 4 heures.

Dans K 1, la Cie de gauche du Btn **BRUNET** (3e Cie) qui doit couvrir le flanc droit du 177e, progresse d'une centaine de mètres.
Dans K 2, la 10e Cie, clouée au sol dès le début de l'opération par un violent feu de mitrailleuses, ne peut progresser.
Dans K 3, les 5e et 7 Cies fortement éprouvées en tentant de progresser, doivent stopper.
A leur droite, la 6e Cie, parvient, par une dure progression, à s'établir sur les pentes sud-ouest de la croupe de la Chapelle. Elle occupe un ouvrage ennemi, où elle capture 30 prisonniers. Elle assure ainsi à droite la liaison avec le 95e R. I. dont la progression semble plus facile.
A 13 heures, le Colonel reçoit l'ordre de reprendre l'attaque à 15 heures, après une demi-heure de préparation. Le Btn **BRUNET** doit attaquer la lisière sud-ouest de Bannognes, les Btns **ANTOINE** et **MERLIN**, K 2 et K 3. Dans K 1, le Btn **BRUNET** progresse légèrement, et est obligé de s'arrêter sous le tir fichant de mitrailleuses du moulin de Bannogne, que le 174e n'a pas pu prendre.
Le 1er novembre, la 167e D. I. doit enlever Bannogne et les organisations au sud et au nord du village. Le 409e a pour mission.de nettoyer K 2 et K 3 et d'aller occuper à H + 2 h. 30 la croupe entre Recouvrance et la ferme Ruisselois.

L'attaque a lieu à 10 h. 30, après 4 heures de préparations. Dans K I, la Cie de gauche du Btn **BRUNET** (Cie **CARLOT**), s'élance à l'attaque des organisations S qui viennent d'être fortement battue par deux canons stocks. La progression est assez facile au début, mais le 170e R. I. ne pouvant arriver au Moulin, la section de tête de la Cie **CARLOT** est bientôt arrêtée par de violents feux de mitrailleuses. Un dur combat à la grenade s'engage dans K 1, et c'est au prix de grands efforts que la section **POIROT** parvient, à 13 h. 25, à s'emparer de S.

Dans K 2, la Cie **HENON** (6e Cie, 26 hommes), sort de sa tranchée derrière le barrage d'artillerie, se porte à l'attaque du premier objectif X, suivie de la 9e Cie (Lieutenant **PECHEREAU**). Elle l'atteint à 10 h. 33 et s'y installe. La Cie **PECHEREAU**, vient alors doubler la 6e et, à 10 h. 50, se porte à l'attaque de T. Au passage de la crête, la section de tête est clouée au sol par les mitrailleuses allemandes Les pertes sont élevées. Le lieutenant **PECHEREAU** est tué en entraînant ses hommes. Malgré ces feux violents, le sous-lieutenant **LOGEARD** parvient à passer la crête avec une vingtaine d'hommes, mais il est violemment contre-attaqué et on reste sans nouvelles de son détachement. Dans K 3, le départ est fixé à 10 h. 50, la 5e Cie (Lieutenant **CASSAGNE**), bondit sur son premier objectif et s'en empare à 10 h. 5i. Elle pousse immédiatement dans le chemin creux où devant elle 3 canons de 37 font un barrage rapproché et très serré.

Grâce à cette protection très efficace, la 3e Cie, suivie étroitement par la 7e Cie (Capitaine **GIRAUDON**), remonte rapidement le chemin creux, capture toute une Cie du 37e R. I, (deux officiers, 70 hommes).

Enfin, malgré l'effectif très faible de la colonne d'attaque, (la 5e Cie n'a plus que 15 hommes), le mouvement en avant est repris et le lieutenant **CASSAGNE** arrive à 150 mètres du cimetière.
A 16 h. 30, un peloton de la 1re Cie reprend l'attaque dans K 2 mais sans résultat appréciable.
Le 2 novembre, le groupement **TREILLARD** (409e - 1 Btn du 170), doit pénétrer directement dans Bannogne à la lisière sud-ouest et s'épanouir à droite et à gauche.
Afin d'ouvrir la route au 170e, le colonel fait exécuter dans la matinée un coup de main sur Y.

Premier coup de main : A 7 heures, après une préparation de 75, stockes, et mitrailleuses, le groupe **VILLEMIN**, débouche des avancées des organisations X, pour progresser vers Y ; la progression est rendue impossible pas des mitrailleuses qui n'ont pas été détruites.

Deuxième coup de main ; Le colonel tient à ouvrir la voie au 170e en enlevant le seul des objectifs du 409e qui reste encore aux mains de l'ennemi. On profite pour cette opération de la préparation d'artillerie sur Bannogne. La préparation spéciale est assurée par le groupe **REAN** et deux sections de mitrailleuses (durée : 5 minutes).

La préparation est brutale. Le détachement **VILLEMIN**, débouche à 11 h. 45. Il progresse légèrement mais est contraint de s'arrêter par le feu des mitrailleuses ennemies tirant de deux fortins B et B dissimulées au fond d'un ravin.

Attaque de Bannogne : A 12 heures, les 2 Cies de 170e, du Btn **OURTA** placées dans K 3, partent à l'attaque. La Cie **LAFONT** réussit à atteindre les vergers sud-est de Bannogue, mais est arrêtée là par des tirs très nourris de mitrailleuses. L'autre Cie, est arrêtée net devant le cimetière vers lequel elle a trop obliqué. Jusqu'à 15 h. 30, ces Cies s'efforcent de progresser. Dans K 2, la Cie **SICARD** ne peut déboucher.
En même temps, le Colonel a donné l'ordre au Btn **BRUNET** de progresser dans K 1 ; la Cie **CARLOT** entame une lutte à la grenade pour progresser vers la route de Bannogne, A 15 h. 30, elle parvient à enlever un Ilot de résistance où elle capture 2 mitrailleuses, un officier, et 12 hommes. Mais elle est aussitôt ramenée par une violente contre-attaque. Elle conserve ses prisonniers.
A 16 heures, le colonel donne l'ordre de s'organiser sur les positions conquises.
Le 3 novembre, une reconnaissance faite au petit jour, ayant permis de découvrir au fond du ravin T, les deux nids de mitrailleuses
B et B', qui couvrent l'entrée d'Y et fauchent toutes les attaques ; une nouvelle opération sur Y est décidée.
L'attaque est menée par deux colonnes, dont l'une, l'adjudant **BUISINE** doit prendre l'objectif à revers, l'autre attaquant le T.
L'attaque part à 16 h. 15 et progresse très bien ; quelques obus malheureux font stopper la Colonne **BUISINE**. Elle attend quelques secondes et repart, mais il est trop tard, les mitrailleuses allemandes ont eu le temps de sortir de leurs abris ; le coup de main est de nouveau manqué malgré les efforts des colonnes d'attaque.
Dans la nuit du 3 au 4 novembre, le 409e, relevé par le 170e passe en réserve à le Thour.
En résumé, du 29 octobre au 3 novembre, le 409e a attaqué des positions fortement organisées, les pentes sud-est du village de Bannogne, garnies de nids de mitrailleuses. Il a livré combat à des troupes d'élite prussienne, très vigilantes, et qui avaient déjà repoussé plusieurs attaques de la Division précédente.
Malgré la défense énergique et acharnée de ses troupes, malgré les effectifs de plus en plus faibles des combattants, le régiment est parvenu, après de durs combats renouvelés avec opiniâtreté, à arracher à l'ennemi une partie de ses positions sur une profondeur de 1 kilomètre, sur un glacis battu par les feux croisés des mitrailleuses et protégé par des très larges réseaux de fils de fer.

Il a enlevé de haute, lutte après 6 attaques et 3 coups de main successifs, 6 îlots de résistance.
Au cours de ces combats, les officiers et les hommes ont déployé un effort et une somme d'énergie considérables. Malgré la défense désespérée de l'ennemi, ils ont marché à l'attaque, chaque fois avec le même entrain, la même discipline et le même esprit de sacrifice. Leur succès est dû à leur opiniâtreté et à leur dévouement.
Pendant ces opérations, le régiment a capturé 130 prisonniers dont 4 officiers, 12 mitrailleuses, 2 minens, 2 fusils anti-tanks et de nombreux fusils.
Les pertes ont été de plus du quart de l'effectif :
Officiers tués 4 (**Lieutenants PECHEREAU, MOREAU, NICOLLAS, DEVEAUX**).
blessés 6 (Médecin-chef **MAHAUT**, Capitaines **GIRAUDON** et **COUILLARD**, Lieutenants **POCOULE**, **de KERANIOU-GUENOT.**
disparu 1 (Sous-Lieutenant **LOGEARD**).
Troupe tués : 50
blessés : 230
disparus : 20

Enfin, le 5 novembre, après la prise de Bannogne, le Lt-Colonel commandant le 409e est allé visiter les positions conquises. Il a constaté que les abris très profonds dans lesquels se terraient les mitrailleurs allemands, n'avaient pas été détruits par l'artillerie, ce qui explique la longue résistance de l'ennemi, C'est en même temps la démonstration la plus éloquente de la magnifique ténacité qu'il a fallu aux troupes pour obtenir ces succès si pénibles.
Le 5 novembre, l'ennemi, épuisé par les combats incessants, bat en retraite, talonné par la 167e D. I.
Le 6, le 409e cantonne à Seraincourt ; le 7, il traverse Chaumont-Porcien où 500 civils viennent d'être délivrés, cantonne à la Romagne, où il est accueilli avec enthousiasme par la population civile. Le 8, tout le Régiment est logé à Librecy d'où il repart le 10 au matin pour revenir à l'arrière.

Les combats acharnés soutenus par le Régiment, lui valent une nouvelle citation à l'Ordre de la Ve Armée :

« Du 28 octobre au 4 novembre, devant Bannogne, sous la direction du Lt-Colonel TREILLARD a livré une série de combats difficiles et sanglants avec un mordant et un acharnement admirables. A fait tomber la position de Bannogne dans la ligne Hunding organisée de longue date avec toutes les ressources de l'art de l'ingénieur militaire, et défendue, désespérément par les meilleures troupes. Ce résultat obtenu, a poursuivi l'ennemi avec entrain et se trouvait à l'extrême pointe d'avant-garde, quand la Division dût s'arrêter. »

Le Sous-Lieutenant **HENON** est fait Chevalier de la Légion et quelques-unes des citations à l'Ordre de l'Armée glorifient les efforts fournis par les officiers et les hommes.

Sous-Lieutenant CASSAGNE :

« Le 1er novembre 1918, chargé d'enlever un blockauss allemand garni de mitrailleuses, s'élance bravement à l'attaque à la tête de sa Cie.
Pour arriver plus rapidement à son objectif, n'hésite pas à traverser au pas de course notre propre barrage, réussit ainsi à pénétrer dans le blockauss au moment où l'officier allemand qui le commande met lui-même une mitrailleuse en batterie. Capture, grâce à cette énergique

décision 70 prisonniers dont 2 officiers, des minenwerfer, 2 mitrailleuses lourdes et 2 fusils anti-tanks.»

Sous-Lieutenant POIROT :

« Le 1er novembre 1918, chargé d'enlever un îlot de résistance dans une tranchée ennemie, s'est glissé avec ses hommes dans un trou d'obus à proximité de cette tranchée sous de violentes rafales de mitrailleuses, s'est élancé ensuite résolument à la tête de ses hommes à l'attaque de cette organisation et l'a enlevée de haute lutte, après avoir capturé 13 prisonniers, dont 1 officier et 2 mitrailleuses. »

Sergent GALLICHER Maurice :

« S'est à nouveau distingué par sa belle altitude au feu au cours des attaques du 29 octobre au 11 novembre 1918, au sud du village de Bannogne. A entraîné énergiquement ses hommes à l'assaut, toujours à leur tête, et a largement contribué par son exemple et sa vaillance, à la prise d'un nid de mitrailleuses et à la capture de 20 prisonniers dont un officier.
Médaillé militaire pour faits de guerre et 6 citations antérieures. »

Sergent DELALANDE :

« Le 1er novembre 1918 lors de l'attaque des tranchées allemandes, au sud du village de Bannogne est parti avec un entrain admirable, à la tête de ses hommes à l'assaut d'un blockauss ennemi, sous un feu violent de mitrailleuses, a enlevé le blockauss et l'a immédiatement organisé, face à l'ennemi. »

Sergent ALBERT :

« Les 29 octobre et 1er novembre 1918, à l'attaque des tranchées allemandes au sud du village de Bannogne, a entraîné ses hommes avec un courage admirable, à l'assaut d'un îlot de résistance, garni de mitrailleuses où furent capturés tous les défenseurs. »

Enfin, le 11 novembre 1918, le Maréchal **PETAIN**, Commandant en Chef les Armées françaises de l'est, décide que le 409e R. I., qui a obtenu 4 citations à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.
Le 409e n'a pas eu la joie de séjourner dans les provinces reconquises et d'aller faire de l'occupation en Allemagne. Après un séjour à Millery (près de Lyon), puis à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), il a été désigné comme troupe d'occupation pour la Syrie-Palestine et dirigé sur Saint-Raphaël (Var).
Là, le Lt-Colonel **TREILLARD**, appelé à d'autres fonctions, quittait à regret ses officiers et ses hommes, à qui il adressait tous ses sentiments de reconnaissance pour l'entrain et la vaillance qu'ils ont montrés pendant toute l'année 1918, déclarant que son commandement au 409e resterait son meilleur souvenir de toute sa vie militaire.

Pièces Annexes

Citations du Régiment

1° Ordre de la 6e Armée n° 599 du 12 Juillet 1918

« Superbe Régiment, d'un courage, d'une ténacité et d'une discipline remarquable, ayant un profond sentiment du devoir. S'était déjà distingué devant Verdun et sur la Somme. Sous l'impulsion énergique du Lt-Colonel TREILLARD, chef d'une bravoure admirable, vient, pendant 12 jours sans répit, malgré sa fatigue et les réactions violentes de l'ennemi, de poursuivre la conquête de ses objectifs avec une belle ténacité. S'est emparé de trois villages et de bois fortement organisés, capturant deux cents prisonniers, trois minenwerfer et une trentaine de mitrailleuses. »

2° Ordre de la 68 Armée n° 627 du 4 Septembre 1918

« Superbe Régiment, d'un mordant et d'une ténacité admirables, d'une endurance sans limites. Pendant cinquante-trois jours, grâce à l'incessante impulsion du Lt-Colonel TREILLARD qui, toujours au milieu de ses hommes, avec les fractions les plus avancées, électrise son-régiment par son exemple, a battu l'ennemi sans répit, prenant sur lui une supériorité morale évidente ; l'a refoulé sur une profondeur de vingt kilomètres, lui faisant cent cinquante prisonniers, lui enlevant quatre canons et un important matériel. »

Ordre de la 4° Armée n° 1445 du 10 novembre 1918

« Après quarante-deux jours de tranchées, dans un secteur où les coups de main succèdent aux coups de main, où les abris sont 1insuffisants, où les arrières sont harcelés en permanence, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lt-Colonel TREILLARD, s'est élancé à l'attaque, le 26 septembre 1918, avec un entrain admirable. Malgré le brouillard, les difficultés de la marche dans un terrain bouleversé par quatre années de bombardement et couvert de défenses accessoires, en dépit de la résistance désespérée de l'ennemi, a combattu avec acharnement pendant trois jours sans interruption, s'emparant d'abord de la butte de Souain, au sommet de laquelle il fait flotter et saluer le drapeau dit Régiment, puis de la deuxième position ennemie sur les rives nord de la Py. Ramené dans la bataille, dans la nuit du 2 au 3 octobre, est reparti à L'attaque avec la même ardeur et s'est emparé de la position de Medeah.
Au cours de ces quatre journées de bataille, a progressé de 12 kilomètres et capturé 850 prisonniers, dont 12 officiers, 10 canons, 4 minenwerfer, 156 mitrailleuses, 8 fusils contre-tanks et un important matériel. »

Ordre de la 5e Armée n° 461 du 22 Janvier 1919

« Du 28 octobre au 4 novembre, devant Bannogne, sous la direction du Lt-Colonel TREILLARD, a livré une série de combats difficiles et sanglants avec un mordant et un acharnement admirables. A fait tomber la position de Bannogne, dans la ligne Hunding, organisée de longue date, avec toutes les ressources de l'art de l'ingénieur militaire et défendue désespérément par les meilleures troupes. Ce résultat obtenu, a poursuivi l'ennemi avec entrain et se trouvait à l'extrême pointe d'avant-garde quand la division dut s'arrêter. »

Citation à l'Ordre de la Brigade de la 2e section de la 5e Cie

« Les 7, 8 et 9 octobre, le parapet des tranchées de tir ayant été bouleversé par un violent bombardement de l'ennemi à l'aide de torpilles, a assuré à quatre reprises différentes la garde de la brèche et a effectué le relèvement du parapet à moins de 20 mètres de l'ennemi, sous une pluie de projectiles. »

Citation à l'Ordre du Régiment de la 5e Cie
(Septembre 1917)

« Unité animée du meilleur esprit offensif ; sous le commandement de son chef, le Lieutenant De VALLOIS, s'est fait remarquer à Ablaincourt. A fait 100 prisonniers et capturé 2 mitrailleuses au champ du Seigneur. A exécuté avec vigueur le 9 octobre 1917 une reconnaissance offensive presque au-delà de la 2e ligne ennemie, rapportant des renseignements d'une utilité immédiate pour le commandement. ».

Liste des Tués

BATAILLE DE CANNY-SUR-MATZ (Oise) 1915

Sous-officier

Hernould A. G., sergent

Soldats

Ansel R. E.
Beguet J. L.
Boutin A. B.
Chagnon A.
Hurault A. M.
Martineau C. L. M. J.
Masselis L. J.
Millière A. E.
Perrin E. E.

BATAILLE DE LA SOMME (1915-1916)

Sous-Officiers

Voisine J. L., sergent-major

Ancestramil

Barron B. D. E., sergent

Caporaux et Soldats

Charpentier P. E., caporal
Lenglet F, A., caporal
Rouxin M. J., caporal
Roy A. A., caporal
Besieux G.
Bourez J.
Bourgeois H. G. C.
Bourineau X.
Cailleau P. J.
Castagnol R.
Chauveau A. L.
Chevauche A.
Dupuy L. M.
Dubois F. H.
Fessard E. F.
Fleuriau A. G. E.
Fryson J. A. A.
Georges E. H. A.
Gosse N.
Guignard L. V.
Hochard R. A.
Jourdain X. A.
Lege E. P.
Lissy A. E.
Maille J.
Guiet J.
Marcoux L.
Martin G. C.
Monthubert P.
Morin X.
Naud A. B.
Renaud E. A.
Robert A.
Rolland J.
Servant N. D.
Soury M.
Tonnelier A. A.
Anciaux J.

VERDUN -- VAUX DEVANT DAMLOUP (Mars 1916)

Officiers

Barsacq G., sous-lieutenant
Beaufigeau L. A., capitaine
Cocart J. C., capitaine
Granier J.M., sous-lieutenant
Guérin A., lieutenant
James A. J., sous-lieutenant
De Lattre J. A., chef de Btn
Maire A. M., sous-lieutenant
Savary de Beauregard J. B., s/lt
Leclercq L., sous-lieutenant
Merlin M. E., Capitaine
Delahaut J., chef de Btn
Michel F. D., sous-lieutenant
Auquinet, sous-lieutenant
Arrignon, sous-lieutenant

Sous-Officiers

Pouponnet R. L. A., aspirant
Chaillou P., adjudant
Baraton R. C., sergent
Gallant G., sergent
Perault A. M. M. C., sergent
Penou J. G., sergent
Menival A., sergent
Legras E. J. L., sergent
Heusele J. H. M., sergent
Gerbault A. G., sergent
Folly C. C., sergent
Boucher F. G. E., sergent
Derome C. J., sergent
Chaumier E. M., sergent
Blin E. G. L., sergent
Granger G. L., adjudant
Lunet E., adjudant
Danneau J. E., sergent
Jarrasse E. A., sergent
Rainard L. A., sergent
Nicolas P. A., sergent
LeTourneux de la Perraudière R.., sergent

Ancestramil

Laurent A. E., sergent
Ginesty J. E., sergent
Dribault A. I., sergent
Rondeau G. A., sergent
Laroche A. V. L., sergent
Blanchard E., sergent
Poulachan J. M., sergent

Caporaux et Soldats

Tilloy P. A. caporal
Santus E. A. caporal
Roux d'Escombera caporal
Poiroux J. N. caporal
Martin R. L. caporal
Lagors A. A. caporal
Lagonie E. caporal
Klein A. J. caporal
Gaildrat E. caporal
Deffosse G. C. J. caporal
Bellanger J. L. caporal
Aubier M. L. A. caporal
Warin K. P.
Winckelman F.
VitrautF. C.
Morin E.
Moreau M. R.
Allendert A.
Augereau E. R. F.
Augereau A. P.
Audureau A. J.
Arsicaud V. A. L.
Allain F. T.
Ancieux E. F.
Assailly L, P. H.
Arnoust D, M. M.
Audouin F. A.
Auray E. R,
Blossier L.
Blanchard G. J.
Blain G. H. A.
Bourghelle J. B.
Beliard H. V. G.
Begue P. H. L.
Bernier L. P.
Barrezeele A. A.,
Bodin A.
Barodon E. E. A.
Boutin L. A.
Butraud H. A.
Boussion A. A.
Boursard G. A.
Bouguau P. A.
Breuiller E. V.
Brandily A. E.
Bossy A. A. J.
Boyer A.
Boisneau M. L.
Babin C. E,
Batisse M. A.
Baron A. A. C.
Barault R.
Bauch A. C.
Baussoreille L. A. J,
Beauchet F. J. M. caporal
Belleail M. A.
Belœuvre A. A.
Bercy E. D.
Bergeais D. E.
Bernard H. P. G.
Bernier M. J..
Berthon M. J. caporal fourrier
Beslier P. M. L.
Besson A. J.
Blateyran J.
Blondel A. V. E.
Bretèche V. B. L.
Briantois J. E.
Bricault A.
Bodin M. F.
Boileau I. C. A.
Bonnin A. G.
Boulais F. E.
Boulain A.
Boumard L. M. J.
Brault A. M.
Bridelance H. B.
Bru J. E. caporal
Brunet M. caporal
Catroux P. L.
Cadart F. A. J.
Creuson A. G.
Cranse L. L. M.
Couet J. B.
Commeley A. C.
Cironneau D. L.

Ancestrami

Cheveau H. H.
Chavonneau C. L.
Chauveau E. L. F.
Chartier M. O.
Charnard L.
Carbonnier M.
Carpentier A. J.
Charrier J. C.
Chatelain E. A.
Chaimbault H. E.
Coffre A. C.
Colin N. E.
Commeaux H.
Chauveau L. E.
Cornet H. H.
Coulon U. R.
Coutant P. G.
Delaunay G. F. I.
Dailler L.
Dufour R. M.
Douet F. V.
Douard J. E.
Douard A.
Dorisse E. P.
Doisi E.
Desouches H. E.
Derouet M. A.
Denier A. A.
Demarconnay F. C.
Delugre J. E.
Delobelle A. J.
Delbecque A. J.
Delatre A.
Dupuy M. M.
Deschemardin L. J.
Duval F. M.
Ourand M. E.
Durand J. F.
Durand E. P.
Demarconnay G. A.
Durand C.
David A. C.
Dadu G. A.
Dagault J. A.
David E. H.
Deburcq G. L.
Debry C.
Dechêne L. A.
Delavault E. L.
Delavau J. E.
Delcourt A. J.
Deletre P. J.
Delfontaine F. J. L.
Delmatte D.J.
Denenvillers J. B.
Derbord A.
Deschamps A.
Doléans E. J.
Donet A. L.
Drouard F. E.
Drouillard M.
Dubois C. A.
Dufourny G. J. caporal
Dugas J. C.
Duveau A. H.
Eon A. F. L.
Esnard A. B.
Erraud C. J. F.
Epiard B.
Fruleux C.
Fraineau E. L.
Fouquet T.
Fouquet L. C.
Foeraud H.
Fleury L. R.
Fisot A. J. A.
Favreau L. R.
Faure J.
Favre C.
Ferret P. L. G.
Fournier P. C. E.
Franquelin V. J.
Freulard L. A.
Fromiot R. R.
Foisseau V. P.
Gabard C. F. caporal
Gilet D. J.
Gillet J. B. caporal
Gaborit H. A. L.
Gobelet G. A.
Goislard J. B.
Gratteau E.
Guérault P. J.
Guespin L.
Guérin A.
Guéritault J. M.
Guillerme J. M.
Guillat E. E.
Gillier F.
Gibert C.

Ancestrami

Gandon J.J. E.
Galbois C.
Godet F. A.
Guilloteau J. L. J. B.
Guérapin G. A.
Gaujan D. C. M.
Guérin M. M.
Guérin L. D.
Gueseneau P.
Grelier C. H. E.
Gouit A. A.
Gosselin A. L.
Gorgeart M. A.
Godineau E.
Guyoton A.
Girardeau H. J. F.
Girardeau G. J.
Giboulet E.
Gervais A. C.
Girard P.
Gendron E. G. D.
Gaudelut H.
Hubert A. A.
Hiart P. A.
Heurin P. L. F.
Hérault L.
Houtters C. E.
Haguenier M. G. V.
Hardouin J. L. A.
Hennequez A. L.
Hedouse P. A.
Hubeault J. A.
Jannin A. A.
Jedutet A. H. G.
Jourdain A. L.
Jouhanet H. C. H.
Jollant G. O.
Jeantet A. J. J.
Jambiet. N. G. E.
Jacquemin M. E.
Hugo E.
Lagache A. J. D.
Landais D. E. E.
Lamargue C.
Lebailly A. J.
Leblanc A.
Lebon M. E.
Lecoq F. E.
Lecuyer J. R.
Lefebvre E.
Lefebvre M.
Leffet A. M.
Lemaire H. T.
Lemaire L. C.
Lespagnol J. H.
Loudun L. E.
Loyen J. E.
Loyer M. E.
Leblanc H. A.
Lazerne V.
Lavault C.
Lasnier E.
Landais L. H.
Loullier L.
Longeau M. C.
Loison M. R.
Leteuil M. R.
Letrelu M. A.
Lenoir M.
Lenoir J. C.
Lengrand P.
Léger A. H. A.
Lebœuf M. A.
Moreau G. G.
Montigny V. M.
Mignotet L. F.
Meunier L. J.
Métais D. G.
Ménigaud A.
Ménard P.
Ménard C. C.
Muraz J. B.
Maziou J. M.
Massan G.
Martinet G. A.
Martageix L.
Marmonnier L.
Marquet A.
Marnier A.
Maréchal G. J.
Mardelle M. C. A
Manteau C. I. A.
Mailly A.
Morisset G. P.
Moussier L. V.
Moulis J. F.
Mortoux E.
Malvet E. A.
Martinaud A.
Marchaux C. A.

Ancestrami

Marot P. F.
Marquet J. A.
Marceau M. E.
Massuard G. L.
Ménard S.
Merville F.
Métais A. J.
Millet J. A.
Millet M. J. P.
Moreau E.
Moreau G. M.
Montaudan C. A.
Mournet L. M.
Reau M. P.
Noireau F. C. F.
Net P.
Noblet J. B.
Nibeaudeau A. L.
Ouvrard O. X.
Outin P. M.
Olivier M. E.
Pupidon G. C.
Proust R.
Prévost T.
Pouponneau A. C.
Poitevin L.
Pleurineau J.
Place E. V. N,
Pissis P. V.
Pineau V. M.
Pineau J. F.
Pinautt A. T.
Piegeais P. M.
Picare C. G.
Perthue M. E.
Perret A. G.
Perron E.
Périquoi P. L.
Percher M.
Peltier R. T.
Pêcheux H. A.
Pêcheux E. J.
Paul L. F.J.
Passebecq A. D.
Panier P. L.
Paineau F. E.
Pailleur E. A.
Pasquier G.
Peleron J. H. M.
Perrier R. A.
Patran M. E.. caporal
Philiponneau G.
Piraud P. M. A.
Picon M. E. G.
Pineau J. B.
Ploquin L. J.
Pogu J. A.
Prêteuse J., caporal
Priez J. M.
Prime A. J. M.
Prot J. A.
Puau L. A.
Quéré J.
Reffay L. E.
Raguin L. A.
Raimbault J. L. J.
Rampillan H. J.
Raveau J.
Raynaud J. B. E.
Redon J. M.
Rodier F. E. C.
Rémy H.
Roussille P. J.
Roumy A. L.
Rouzeau L. A.
Roy F. J.
Ruffing A. C.
Roux D. L. M.
Rousseau G. H.
Rolland L. G. E.
Robineau J. M. J.
Robert L.
Raimbault M. A. A.
Richeux A. H.
Richard A. R.
Réveillaud L.
Rabilly L. M. J.
Renaud L.
Roze E. J. P.
Ragain J. L. J.
Sivet P. J.
Sirot A.
Sinet L. E.
Simonnet A. A.
Legransant P.
Savigny E. A.
Salot G. A.
Saint-Denis E. A.
Sadaume R. A.
Sachet E. A.

Ancestramil

Savignard J.
Sechel L. M.
Sénéchault R. R.
Silard J.
Siorat A.
Santenac P.
Souillard E. L.
Tribot F.
Terrasson E.
Terrassin D.
Théret' A.
Thibault J.
Tombreau L. H.
Tortevoix E. P.
Touron L. A.
Turpeau G.
Tuffin E. C.
Treny E. E.
Thébaux E. A.
Touchard F.
Tessier J. A.
Tessier D. J. A.
Tessont C. C. caporal
Tapon A.
Thibaud V. M.
Vermorel C.
Wattrelot E.
Watelier L. J.
Menoret D. C.
Leclerc P.
David A. C.
Vincent J. M.
Wasselin J. L. E.
Mesmin A A.
Manceau R. E.
Galland G.
Chuine F.

BATAILLE DE L'OISE (QUENNEVIÈRES) 1916

Sous-Officiers

Pournin P., sergent
Berger D. M., adjudant

Caporaux et Soldats

Alson L. P.
Arribat L. P.
Artaud Y. J.
Anceau J.
Bouchut E.
Boyeldieu G.
Bernard H. M. A.
Baille P.
Boissenot J.
Bretechet J. M.
Brunet A. L.
Crespin E. D.
Chauche F.
Caminal F.
Dubois C. A.
Denizeau F. A.
Delaleu E. M.
François L.
Fortin G. E.
Favreau P. P. A
Garnier J. F.
Gaillot G.
Gazon M. J.
Guérin C. E.
Guénet H. L.
Guyet F. D. O.
Gilles T.
Gontier A. L.
Hiliairet R. caporal
Housset J.
Jolivet O. E.
Lunet C.
Lombard H.
Leroyer E. L. F.
Lepron G. A.
Lemonnier De Gouville M.
Le Bayan J. G. L.
Lagatie R. A.. R.
Langry E. A. caporal
Messange C.
Megessier R.
Masson A. A.
Martin M.
Martin J. F.

Ancestramil

Martineau C. L. M.
Menouzeau F.
Métais A. F.
Nail H. A. L.
Nepveu J. M. F. caporal
Prest A. J.
Poujade J. H.,
Pignon A.
Piffard R.
Parant E. E.
Peridy A.
Périn M. E. G.
Ridereau M. caporal
Rotureau A. M.
Robin M.
Robin L. L.
Riot J. F. M.
Rousselot L. A.
Pachot H. G.
Sabourin J. L. H.
Schamus J.
Villard P. caporal
Videau L. P.

BATAILLE DE LA SOMME (Septembre-Octobre 1916)

Officiers

Basquin G. E., sous-lieutenant
De la Berrurière de St-Laon H., capitaine
Doleac A., lieutenant
Madon C. B., sous-lieutenant
Paulze d'Yvoy de la Poype, cap.

Sous-Officiers

Laignier J. P. J., aspirant
Zimmermann E., sergent
Pagnard C. J., sergent
Lachartre J B. E., sergent
Desablin G. H. E., sergent
Hamelin G. H. J., sergent
Leroy P., sergent
Robin R. R., sergent
Durand G. L. C., aspirant
Besnard M., adjudant
Cauchy G. M. F., sergent
Lavaud R. E. F., sergent
Cailler E. E., sergent
Drochon E. H. S., sergent
Huet J. L., sergent
Monchalin J. F. M., sergent
Toilliez Jules, sergent

Caporaux et Soldats

Bonneau V. G., soldat
Brun J. P.
Benoît R. F.
Cannac R. X. N.
Cathala F. A.
Combaud E.
Crochet J. L. N.
Chaignepain E. L.
Chambart A.
Chesne C. E.
Choisnet J.
Daburon G.
Debal J. F. R.
Durand C. A.
Dusautoir E. J. M.
Dedieu J. M.
Degorre A. J.
Delalande T. E. P.
Depinoix R. A. H.
Desloires J. M.
Devineau A. D.
Dubigeon C. A. G.
Decharbogne M. P., caporal
Dumont G. F.
Dupré H. J.
Domart T.
Delille A. P.

Ancestrami

Dubois J. O. M.
Febvre J. M.
Français F. L.
Fraudet H.
Goursaud E.
Gauducheau E. H.
Gigault P. E. H.
Godet L. G.
Gouraud P. L.
Guitton R. M.
Hesnard A. A.
Hocquette A. A.
Jousset J. L.
Lammeluc J. V.
Langaud M. G.
Laverré E. M.
Bataillon J.
Bossinot C. H.
Lepine A. E.
Laveude A. H.
Lebouvier A.
Leray E.
Levêque J. G.
Liaudin M. P.
Liret M.
Lucas B. E. A.
Leteuil L. A.,
Marolleau L. J.
Muraille P.
Muneaux L. J.
Mousset C. A.
Morin G. P.
Morgaud C. P.
Morel E. M.
Migaud J. A.J.
Michot M.
Mousset L. J.
Métais L. P. H.
Méraud J.
Mathé P. A.
Massan J. A.
Massiée A. L.
Martin F. J. L.
Marteau H. E.
Marsault G. M.
Marolleau A. A.
Martin L. C.
Morin R.
Naulleau P. L.
Nadaud E. E.
Nouveau P. J. G.
Olivier M. H. G.
Poirier C. E.
Panneau P.
Pradel A.
Potiron J. J. A.
Pitard C. J.
Perrochon J.
Patureau A.
Puech F. L.
Papin G. P. R.
Besseau J. L.
Boivin M. J.
Perdriau H. F.
Piraud L.
Rabin G. A. C.
Ragot H. V., caporal
Royer F. H.
RanCher J. R. J.
Raine L. A.
Richer M.
Robin A. M. C.
Saulet E. C.
Soulas A.
Sennegon A. J.
Samson J. A.
Thion E.
Valeille A.
Vincent L. G.
Vigneron P. G. L.
Vancensberghe A. G.
Vincendeau L. P.
Vincelot A.
Beaudeau P. E.
Boudant R.
Deknudt, caporal fourrier
Desvergnes F., caporal
Chasport A. C.. caporal
Boussir M. A. G., caporal
Gobert E. L. J., caporal
Guinault R. A., caporal
Jammoneau R. J. H., caporal
Ouvrard V., caporal
Topart J. G. J., caporal
Dupont G., caporal
Surot E., caporal
Auderbert L. E. L., soldat
Aubry H. N.
Arnal J. C.
Antoine V.

Ancestramil

Allusse A. C.
Airault E.
Ajac U. A.
Babin M. V. J.
Ballet J. B. L. M.
Bernard R.
Bourigault E. E.
Bompas J. F. P.

BATAILLE DE LA MARNE (1917)

Officiers

Debiard, lieutenant

Sous-Officiers

Lemaire P. E. aspirant
Roffet A. J. sergent
Normand P. L. E. sergent
Marchais A. J. sergent
Guinault C. T. sergent
Férand J. sergent
Chambrotte L. A. sergent
Cayla P. J. A. sergent
Desoutter J. G. sergent
Ladret J. F. adjudant
Boully H. M. aspirant
MichaudA. P. sergent
Poulain J.. T. sergent
Pellerin A. P. sergent
Michelot E. G. A. sergent
Maniez L. E. sergent
Gaudoin A. R. M sergent
Deleplace N. L. sergent
Chaigneau E. P. sergent
Andebault A. D. sergent
Godineau E. F. sergent
Meunier, sergent

Caporaux et Soldats

Auquinet A.
Angelle J. R.
AlingrinE. L.
Aladenise J.
Airault R.
Angevin B. G.
Aufranc J. M.
Brunet J. R. caporal
Boisseau F. J.
Bricault L. M.
Breyer E. E. R.
Bozona S. L
Bournigaux P.
Boully A. J.
Bonneil P. J.
Blaise E.
Billaud P. F. J.
Bigoine E. F.
Baud L.
Bertaud F. A.
Bourliot S.
Blouen L. J.
Besnault M.
Bellot G.
Bellencontre G. G.
Berruer C. L.
Béguier A. H.
Beaumont J. A.
Berra G.
Brange T.
Couturier L. E. L.
Couderc J. M.
Couderc E. A. A.
Corvoisier A.
Cholet R.
Chauveteau L. G.
Chandor L.
Chaignon V. P.
Chabot R. E.
Cesbron P. P. M.

Ancestramil

Cauche C. P.
Caratie M. J.
Caillault E. E.
Charreau J.
Chauvire J.
Chauvière J. S.
Coussat I. H.
Couturier C. caporal
Cottier A. L.
Dillenseger E. C. caporal
Douce G. S.
Desprat P.
Délie L. C.
Débault E. P.
Débaire A. E.
Davy A. E.
Daudin L. M.
Darnet G.
Darraud C. F.
Daveau R. C.
Delannay A. C.
Denanot J.
Dépaermentier E. J.
Douard M. E.
Doye E.
Duchesne E. F.
Dudognon P.
Duffay A. L.
Dupont J. E.
Fasquel R.
Elie H. J.
Fer F. A.
Eyraud T. J.
Français L. caporal
Godineau J. J. J. caporal
Gaillot L. A.
Guyot C. M.
Guillemain E.
Grondain L. Y.
Girard P. B.
Gestas A.
Gentilhomme C. J.
Gély M.
Gauthier A. J.
Gateau M. F.
Gallais P. G.
Gaillard V. C.
Gabillaud G. A.
Gamont P.
Gaignard R.
Georges R. H. A.
Ginguenaud R. F. caporal
Godard G. M.
Guy M. F.
Hervé M. H.
Huchet L. A. M.
Humbert P. M. C.
Henichard F. N.
Huard R.
Joumard A.
Jacquet M. L.
Juton L.
Knoblock L. P.
Lalut J.
Lescure A.
Leconte M.
Loyau F. E.
Lherbette H. V.
Lépinoux P. A.
Lavergne A.
Laleuf J. A.
Morin L. A.
Moreau R. A.
Monfort H. E.
Marcoux J. E. C.
Marquis P. F.
Meynard J. M.
Métayer P. C.
Mérey R. R.
Mellnc A. H.
Monnier B. P.
Meignent E. C.
Moniot S. G. R.
Mazeran G. A.
Mathieu A. J.
Marty F. R.
Martin V.
Martin C.
Marquot P. E.
Marconnet F.
Maisnier A. A.
Mainson A.
Michat J.
Mesmin A. J. caporal
Moine J. M
Magnan M.
Moisnard E. A.
Morille L. F. M.
Mouly E. P.
Nozières L.

Ancestrami

Nibodeau A. H.
Nadaud H.
Niveaud V. A. caporal
Pelletier L. F. caporal
Planchenault L. E.
Pironneau L.
Pinaudeau L.
Petitcolin C. L.
Petit J. P.
Peneau H. F,
Pelletier J. J.
Peirache J.
Pascalou P.
Pages M. P.
Palloure J.B.
Papot E.
Pages I. M. J.
Philibert J.
Picnud A. J.
Pinatkl E. J.
Plantard G. M.
Poilasne H.
Prévost A. A. E.
Robin E. G. caporal
Renault M. F. caporal
Roussille J. M. F.
Rolland H. C.
Roche A. F.
Robin V. L.
Redureau J. F.
Rcdor A. L.
Rebaud J. V.
Rabussier A. A.
Renault P. O.,
Robin V. J.
Robin L. J.
Robineau L. J.
Rochereau J.
Roubeine B.
Rouveure E.
Roi L. M.
Roy H. F.
Roy M. E. A.
Savin L. C. R.
Sézin L. T. caporal
Simonneau S. J. M.
Sigoneau E. A. D.
Sicat E. A. E.
Saintyves F.
Tisseau C. E.
Taureau A. L.
Trouvé E. P.
Veslinger L. L.
Varot A.
Verdier P. J.
Vautier A. J
Vergne A. E.
Vincent R. P.
Vibert M. A.
Venoir R. J.
Viala L.
Bastard

COMBATS DE L'AISNE
(Sancy, Malmaison, septembre 1917)

Sous-officiers

Garnault R. sergent
Braconnier F. sergent
Viviez L. A. J. sergent
Cassier A. R. sergent
Bastard R-. C. sergent

Caporaux et Soldats

Babinot F.
Bosquet C.
Brandal R. V.
Brosseau H. J.
Clerc J. J.
Coupet P.
Coulaud A. J. E.
Courmes J. A.
Delorme C. M.
Fausset M.
Guy E. C. L. caporal
Gannay L.
Georget P.
Habert F. caporal

Ancestramil

Landreau J. B.
Morliéras A.
Martin J. L.
Morin H. F. caporal.
Néquier J.
Nidelle A. L.
Nony P. L.
Plumecoq G. caporal
Pinsard D. O. caporal
Parnaudeau A.
Péron J. L.
Peytour A.
Rousset A. caporal
Rangon L. A. caporal
Rédureau R. H.
Suard H. C.
Tillet C.
Tinchant A. C.
Saulnier H.
Vigneron L. R. caporal
Hamelin P. A.

(Veuilly-la-Poterie, Reuvardes, septembre 1918]

Officiers

Béry A. E. lieutenant
Guérin R sous-lieutenant
Pignoux M. sous-lieutenant
Renard H. F. lieutenant
Robet J. A. lieutenant

Sous-Officiers

Girard M. J. A. adjudant
Parey A. E. U. sergent
Gallichet M. A. sergent
Delile M. A. sergent
Maréchal L. M. sergent
Roussette E. sergent
Rocher R. A. sergent
Leroux A. J. M. sergent
Bernard A. sergent
Lardeux F. J. sergent
Saby P. C. adjudant
Potonnnet J. F. sergent
Malinge J. sergent
Jallet L. sergent
Dubois E. sergent
Bichot A. A. sergent
Nathan A. B. sergent
Pons J. F. sergent
Masse L. A. sergent

Caporaux et soldats

Abram M. A.
Audoin J. R. M.
Aernout R. A.
Albert J. A.
Arlot L.
Audiau J. F.
Babois P.
Bourseau J., caporal
Boitel M.
Babonneau J. J.
Babou J.
Barrot F.
Bertaud J. B.
Bernard F. J.
Berthier M. A.
Broussard L. caporal
Billet J. J.
Boitel V. A.
Bioulac G.
Bonneau M.
Bouteland L.
Borie F.
Bouche C. A.
Bouteillier H. G., caporal
Boumard J. M. J.
Bréchet R. A.
Brénac E. J.
Buge M.

Ancestrami

Balique F. C., caporal
Broussard L., caporal
Brunet A. L.
Cavalerie U. P. J., caporal
Cadeau L., caporal
Cesari A. M., caporal
Calvet A. J. P.
Canva E. F. E.
Chabot R. L.
Chalsiel L.
Chapat R.
Charbonnier M.
Chardot J. F. J.
Charrier L. C.
Chevalier L. H.
Chèvre L. C.
Chusseau F. P.
Courtois T.
Desmont G., caporal
Duchaizeau J. B.
Daraize H. F.
Delarue E. J.
Delaunay F. A.
Delebecq A. J.
Deneux A. J.
Deniault L. C.
Depond P. J.
Derat L.
Devillers R.
Dordoigne M.
Dorgan J. M.
Douin A. L.
Draouleg J.
Dubois F. E.
Dauly P.
Duffault P. M., caporal
Duprat A. S., caporal
Egret L.
Frugier M. caporal
Gublin M.
Guérel J.
Guitton G. caporal
Guirel J
Gueugneau H.
Guérineau F. A. caporal
Guérineau A. G. caporal
GrollierA. M. caporal
Hériault G. caporal
Holnique G. H. caporal
Hobaique G. H.
Jager J.B.
Joncherais E. L.
Jouberteau M. caporal
Lardy L. F.
Laparra F.
Letang J. L. caporal
Lesieur L. M. caporal
Lecombe L. G. caporal
Langembach G. A.
Luans A.
Levreault H. caporal
Lafontaine S.
Libert J. M.
Lignac P.
Magnier E.
Mahé J.A.
Marolleau M.
Martin G. A. J.
Maupetit C. E.
Menier O.
Morin R.
MignotA. A. caporal
Melvaque A. B. caporal
Marnejouls F. J. caporal
Martin J. G. caporal
Martin J. J.
Mallesset A. A. caporal
Morin A. A.
Marsaudon J.
Mercier R. C.
Moreau L. A.
Oms H.
Orlhac G. E. A..
Papon T.
Paupault A. A.
Pénouty H.
Pomarède O.
Perrier G.
Pestre J. F.
Pépin R. C. caporal
Plantureux J. C. caporal
Piton P. M.
Poitou G. R.
Raymond R. F. caporal
Rousselin L. E. caporal
Renaudier M.
Richard R. C.
Raffegeau A. J.
Romieu P. M.
Rousselat M. L.

Ancestramil

Rouzier L. H.
Siverin A. E.
Taugourdeau J. L.
TotyJ. E. caporal
Texier C. caporal
Tessier V. A. caporal
Talion S. D. caporal
Troquart L. A.
Teyssonneyre A.
Vaney C. M.
Vacher F.
Victor A. A.
Ory J. B. caporal
Voyer C.
Braud
Duffaut P. M. caporal
Duprat A. S.
Nérisson P.
Quioc J. J.
Réveillaut M. C.

BUTTE DE SOUAIN, ferme MEDEAH
(Septembre, Octobre 1918)

Officiers

André J. P. L. sous-lieutenant
Culan M. A. lieutenant
Fleury L. J. M. lieutenant
Guédon L. M. sous-lieutenant
Léger A. A. sous-lieutenant
Marchesseau A. sous-lieutenant
Raguenet de St-Albin, capitaine
Saillant C. Lieutenant

Sous-officiers

Denaucourt F. sergent
Devayat G. sergent
Chadrin G. segent
Vedrennes J. B. sergent
Boutaud A. aspirant
Ladrot J. F. aspirant
Prévotel F. sergent
Deny J. M. sergent
Cormandel H. sergent
Tardy A. sergent
Morandon G. sergent
Dubois G. M. aspirant
Bernard M. J. B. sergent

Caporaux et Soldats

Amiel A. A. caporal
Audoin H.
Albert L. P.
Aussenac E.
Ballagues B. F.
Boissoutrot J.
Bioulac G.
Babou L. G.
Bacquet G. A. caporal
Braud G. A. caporal
Bonnin P. L. caporal
Boistault J. A. caporal
Besnard D. A. caporal
BelliardJ. L. caporal
Bamberger M. M. caporal
Barbeau A.
Bernier H.
Bauden C.
Bernard E. V.
Besson R. H.
Blacliire L. A.
Cucheval T. caporal
Dupont H.
Espinet A.
Esnault A. P.
Fritault A. 1.
Fontenay A.
FoucardT. J.
Gillet L. P.
Grasset P. J.
Gomond G. P.
Gasnier L. T.
Huet E. A.
Houssemann R. caporal

Ancestrami

Jarjot F.
Legrand P. J,
Masson L. E.
Martin A. F.
Morin J. P. caporal
Monet F. caporal
Michaud H.
Papin G. caporal
Peyralade G.
Tisserando caporal
Le Poder F. M.
Gublin M.
Dupeigne L. J.
Delaguie B.
Roullet R.

Rossely E. A.
Renaux A. L.
Ranouil J.
Quertier M. M.
Pomaride O.
Penouty H.
Beaumard J. J.
Thomas F.
Hugon J. G.
Renou L. W. caporal-fourrier
Rambaud H. C.
Rioult E. L.
Soulat J. F.
Vignot C. R.

BATAILLE DE BANOGNES-RECOUVRANCE

Officiers

Devaux J. sous-lieutenant
Nicolas C. sous-lieutenant

Péchereau A. sous-lieutenant
Moreau sous-lieutenant

Sous-officiers

Le Pavec J. M. sergent
Juret J. H. sergent
Dupuis E. C.
Lubat G.
Mourlaix J. F.
Gaudineau E.

Lameyre A. sergent
Deloffre V. G. sergent
Perthue E. A. sergent
Pons J. sergent
Bernard M. J.
Molton M. A. sergent

Caporaux et Soldats

Auvinain J.
Badel A. caporal
Breysse L. caporal
Billet G. L.
Blanc F.
Bron J.
Buray R. F.
Barthes M. A.
Billebault H.
Carré J. A.
Champagne L.
Chantreux P. V.
Cluzeau H.
Combes P. F.
Cuisineau G.
Castanié P. H.

Cellas A.
Charlatte F.
Chidain H. M.
Combes A. J.
Cresson R. G.
Danday A.
Denis C. caporal
David G.
Denez G. L.
Dumas G.
Desroches J.
DameranM. G. caporal
Desanges R. D.
Caillaud M. R.
Castillor E.
Cauquil L. C.

Ancestrami

Chant A.
Chavernac A.
Cognée H. J.
Commère A. L.
Diot M. C.
Escarbassière R.
Fortineau H.
Frelin L.
Fort G.
François N,
Garty M. E.
Gatillon J. D.
Gilles G. A.
Gervais A.
Gris B.
Gabriel P. R.
Gauffény G. L.
Giraudeau V.
Le Cunff Léandre J. L.
Lagathu J. L.
Léonard M.
Mathou P.
Maury L. B.
Melieu E.
Michot T. caporal
Mongel H. G. caporal
Mure R. J.
Pages H.
Peneloux P. A.
Pestel G.
Pointon J. P. L.
Pouly J. A. M.
Pecout A.
Pillac A.
Penaud L. caporal
Percher E. R. caporal
Ribardière J.
Richard J.
Rhéau M. E. A.
Rivalier G. F.
Reynaud L. L. F.
Soreau A. J. B.
Serreau C. H.
Videau B.
Sabourin O. A. caporal
Toffolo L. E. caporal
Touleigne A.
Travers R. J.
Vivenot M. caporal
Faure G. caporal
Hurson A.
Reynaud L. F.
Moreau L. L. caporal
Dameaud M. G.
Davanciat I.
Delplin P. J.
Dufay A. L.
Grimaud O. C.
Moinot S. G.
Paint G. E.
Thaurin E. G.
Dizier A. G.
Wencker L. E.
Meynard F.
Pasquier D.
Faucher F.
Duchêne E. F.
Duverne A.
Etienne E.
Darraud C.
David R. J.
Brange T.
Dlouin L.
Boussotrot J. B.
Bouveau J. M.
Bousquat A.
Pascal A. V.
Nolhac C.

LISTE DES DECÉDES DES SUITES DE BLESSURES OU DE MALADIE

Senard M. lieutenant
Bouttelot G. P.
Marchatsa V.
Gamorit H. R.
Hugues J.
Aufour R.
Azam P.
Barrière A. H. caporal
Bernay L. M.
Besseron G. P.
Besson R. H.
Biron E.
Bonneau H. J.
Bonneau L. D. F.
Bourseau J.
Bourveau J. Y.

Ancestrami

Bousquat A.
Brault J. J. caporal
Breuil J. C.
Bryan J. E. 1re classe
Brisse J. A.
Cabrol J. E.
Carpentier F. P.
Cavalloni C.
Chassillan V.
Chausse F.
Claudel J. caporal
Caubradier J.
Colin A. A.
Corbain A. M.
Champigny R.
Cramois J. caporal
Dargère P. caporal-fourrier
Davanciat I.
Davaud G.
Débordes G.
Délignac L. B.
Doublier L. C.
Dugravot M. A. J.
Duverne A.
Favre G.
Foutes J. A.
Foucher F. A.
Fraisseix E.
Fromenteau H.
Gateau A. O. caporal
Gaultier M. E.
Glandus A. sergent
Glaise C. C.
Godelier L.
Gourbaisville G. A.
Goisil M.
Goutière E. D.
Guibert N.
Guston H. sergent-major
Hersant L. E.
Hersard J. A.
Hérisset P. G.
Hibon A. L. J.
Hotidoin E. L. R.
Houdoyer L. R. 1re classe
Huchon J. E.
Jouard H. A.
Labetalle A.
Lambert A.
Legros H.
Lesage L.
Leteuil L. A.
Lavaast A.
Lheureux P. E.
Libeau M. A.
Liret A.
Lombardet L. J.
Lubert J. A.
Lucet E.
Marchais D. A.
Marchais P. A.
Marche L. A.
Marquet H. caporal
Marty J. B.
Masson A.
Mazurier L. E.
Meloux P.
Methivier H. F.
Mevnard F.
Michelet J.
Moreau A.
Moreau L.
Moulin J. 1re classe
Munier J.
Nélieu E.
Naveau J. F.
Noget F.
Padiou J. G. A. sergent
Petit E. C. P.
Peylet J.
Pichereau E.
Pignot J. B.
Pla J, J.
Polleux P. V. J.
Prévost E. A. sergent-fourrier
Rabu F. A.
Raffignon P. H.
Ranouil J.
Rénaux A. L.
RéthoréJ. J. sergent
Ribardière J. J.
Roussart R. A.
Saguier M. E.
Savary H. M.
Séverin A. E.
Sicart L. R.
Sicot L. O. caporal
Subileau L. M. J.
Supiot G. J. J.
Quertier M. M. caporal

Ancestramil

Quère J. C.
TassinJ. F.
Texier L. F.
Thomas C.
Tounissoux A. P.
Toty J. F. A.
Tramimi P. F.
Véluire E.
Vivant G. F. caporal

Table des Matières

	Pages
CHAPITRIE I. Création, composition du 409e. L'instruction et l'entraînement à Chinon	3
II. - De Lassigny à Verdun. Les Loges. Cannysur-Matz, Le Piémont, Lihons et Beuvraignes.	3
III. - Verdun. Les combats de Vaux devant Damloup (2 mars à 10 mars 1916)	4
IV. - Quennevières 6 # V. - La Somme (18 septembre, 25 octobre 1916). L'attaque du 10 octobre. Prise d'Ablaincourt.	6
VI. - L'année 1917 : Clemery, Nomény, l'attaque du 9 mai, Reims, Sancy.	7
VII. - Combats de Veuilly-Ia-Poterie, la Maison du Bois, la Forêt de Fère (4 juin, 26 juillet) 8 » VIII. - La butte de Souain, Medeah (septembre-octobre)	14
IX. — L'attaque de la ligne Hunding devant Bannogne - Recouvrance (28 octobre, 3 novembre)	19

PIÈCES ANNEXES

	Pages
I. - Citations du Régiment	26
II. - Liste des Tués	28
III. - Liste des décédés par suite de blessure ou maladie.	45

****

Ancestramil